

POLYMNIA
Studi di filologia classica
27

Polymnia - Studi di filologia classica
Collana di Scienze dell'antichità

<https://www.openstarts.units.it/handle/10077/888>

DIREZIONE	Lucio Cristante
REDAZIONE	Lucio Cristante, Luca Mondin, Vanni Veronesi
COMITATO SCIENTIFICO	Gianfranco Agosti (Pisa), Alberto Cavarzere (Verona), Carmen Codoñer (Salamanca), Paolo De Paolis (Verona), Stefania De Vido (Venezia), Denis Feissel (Paris), Jean-Luc Fournet (Paris), Massimo Gioseffì (Milano), Stephen J. Harrison (Oxford), Louis Holtz (Paris), Wolfgang Hübner (Münster), Claudio Marangoni (Padova), Marko Marinčič (Ljubljana), Philippe Mudry (Lausanne), Giovanni Polara (Napoli)

Jean-Baptiste Guillaumin (dir.)

Martianus Capella et la circulation des savoirs dans l'Antiquité tardive.

Actes du colloque en ligne (Paris, Sorbonne Université, 8-9 Avril 2021)

[Trieste]: Edizioni Università di Trieste, 2022 - XII, 424 p. : 81 ill. ; 24 cm.
ISBN 978-88-5511-329-8 ISBN 978-88-5511-330-4 (online)
(Polymnia : studi di filologia classica; 27)

Guillaumin, Jean-Baptiste (curatore)

Capella, Martianus Mineus Felix
De nuptiis Philologiae et Mercurii

WebDewey: 878.0108 Miscellanea latina. Periodo romano. Scritti in prosa

Opera sottoposta a peer review secondo il protocollo UPI (University Press Italiane)

Il volume è liberamente disponibile su:
<https://www.openstarts.units.it/handle/10077/33673>

© Copyright 2022 – EUT
EDIZIONI UNIVERSITÀ DI TRIESTE
Proprietà letteraria riservata

I diritti di traduzione, memorizzazione elettronica, di riproduzione e di adattamento totale o parziale di questa pubblicazione, con qualsiasi mezzo (compresi i microfilm, le fotocopie o altro), sono riservati per tutti i paesi.

Colloque organisé par la Faculté des Lettres de Sorbonne Université en collaboration avec l'Équipe d'Accueil 4081 *Rome et ses renaissances : Art, Archéologie, Littératures et Philosophie* et l'Institut universitaire de France.

Martianus Capella et la circulation des savoirs dans l'Antiquité tardive

Actes du colloque en ligne
(Paris, Sorbonne Université, 8-9 Avril 2021)

sous la direction de
Jean-Baptiste Guillaumin

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION Jean-Baptiste Guillaumin	VII
LUCIO CRISTANTE <i>Marziano Capella e il De nuptiis Philologiae.</i> <i>Note in forma di satura</i>	1
JEAN-FRÉDÉRIC CHEVALIER <i>Le théâtre : une voie d'accès aux savoirs</i> <i>dans les Noces de Philologie et de Mercure de Martianus Capella ?</i>	57
BÉATRICE BAKHOUCHE <i>La mise en scène des Noces de Philologie et de Mercure et le Timée</i>	75
CHIARA OMBRETTA TOMMASI <i>Il cimento dell'armonia e dell'invenzione:</i> <i>Apollo-Sole e l'allegoria delle stagioni (Mart. Cap. I 16-18)</i>	109
JEAN-YVES GUILLAUMIN <i>Augustin, Cité de Dieu V 26,</i> <i>pense-t-il à Martianus, Noces de Philologie IX 997-1000 ?</i>	135
MIN-JUN HUH <i>Les cinq prédicables du De dialectica de Martianus Capella</i> <i>proviennent-ils de l'Isagogè de Porphyre ?</i>	155
MANUEL AYUSO GARCÍA <i>Algunos hapax y rariora de la Geometría de Marciano Capela:</i> <i>su transmisión y pervivencia en la Edad Media y Renacimiento</i>	199
JEAN-BAPTISTE GUILLAUMIN <i>Le livre VIII des Noces de Philologie et de Mercure</i> <i>dans la transmission des savoirs astronomiques antiques</i>	231
JACQUES ELFASSI <i>Martianus Capella chez Isidore de Séville</i>	275
VANNI VERONESI <i>A proposito dell'archetipo delle Nuptiae</i>	293
SINÉAD O'SULLIVAN <i>Summa intelligentia rerum incorporalium:</i> <i>Transcendent Knowing in the Carolingian Reception of Martianus</i>	395

INDEX	
par Vanni Veronesi	409
1. Index des noms	411
2. Index des manuscrits	417
2.1. Manuscrits du <i>De nuptiis</i>	417
a. Liste	417
b. Sigles	419
c. Concordance des sigles des manuscrits	421
2.2. Manuscrits d'autres œuvres	422
3. Index des papyrus	424
4. Index des inscriptions et œuvres d'art	424

PRÉSENTATION

Cœuvre centrale dans la transmission des savoirs entre Antiquité tardive et Moyen Âge, les *Noces de Philologie et de Mercure* de Martianus Capella sont aussi l'écho ou le miroir de textes perdus et de matériaux disparus. Cette encyclopédie allégorique, enchâssée dans un récit prosimétrique qui se présente comme inspiré par Satura, témoigne des échanges et des transferts culturels au sein d'un monde en pleine mutation : encore bien ancrée dans l'Antiquité par ses sources, ses modèles et ses codes littéraires, elle reflète aussi un besoin de sauvegarde des savoirs dans un contexte de profondes transformations politiques, religieuses et linguistiques. À cet égard, il est significatif que Martianus Capella, dans un mélange de sérieux et de comique, transmette à son fils, comme en un testament, un large aperçu des savoirs qu'un homme de lettres originaire de Carthage peut maîtriser au v^e siècle, mais aussi, de façon plus allusive, un ensemble de représentations philosophiques et spirituelles qui sous-tendent son rapport à la connaissance : néoplatonisme, hermétisme ou encore théologie chaldaïque fournissent ainsi des éléments constitutifs du cadre des exposés de Grammaire, Dialectique, Rhétorique, Géométrie, Arithmétique, Astronomie et Harmonie, dans un récit qui fonctionne volontiers par énigmes, établissant une connivence avec le lecteur capable d'en décrypter l'arrière-plan.

Si l'œuvre de Martianus, avec toutes ses spécificités et son originalité, s'inscrit dans un mouvement de sauvegarde des connaissances anciennes bien attesté par ailleurs dans l'Antiquité tardive (qu'il s'agisse du contenu des exposés des *disciplinae cyclicae* aux livres III à IX ou encore de l'intérêt mythographique et antiquaire qui imprègne le récit allégorique), elle devient à son tour une source pour les auteurs latins postérieurs, de manière d'abord relativement discrète, puis beaucoup plus marquée à partir du IX^e s. Ce double statut des *Noces de Philologie et de Mercure*, à la fois synthèse de savoirs anciens formulés en grec ou en latin et vecteur de leur transmission à la postérité, invite à considérer le rôle de Martianus Capella dans l'histoire de la transmission tardo-antique des savoirs de manière diachronique et dynamique : tributaire de la circulation des différents types de connaissances en grec et en latin au v^e s. (sous des formes matérielles variées), Martianus devient à son tour acteur de cette circulation tardo-antique avant d'être l'un des *auctores* fondamentaux de l'encyclopédisme médiéval.

Ce rôle charnière des *Noces de Philologie et de Mercure* dans la circulation tardo-antique des savoirs a été l'objet du colloque international organisé les 8 et 9 avril 2021 (par visio-conférence) avec le soutien de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université, de l'Équipe d'Accueil 4081 (Rome et ses renaissances)

et de l'Institut universitaire de France. Réunissant des spécialistes de Martianus Capella, de certaines des disciplines abordées dans son œuvre, ainsi que de la littérature encyclopédique tardo-antique, ce colloque a été l'occasion de faire dialoguer des approches disciplinaires complémentaires (philologie, littérature, histoire des textes, philosophie, histoire des sciences...) de manière à préciser le projet encyclopédique de Martianus Capella par l'étude de son rapport à ses sources, son projet littéraire par le traitement qu'implique leur mise en œuvre – voire leur mise en scène – dans un tout unifié, mais aussi le rôle que joue à son tour cette œuvre foisonnante dans la circulation des savoirs durant l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Âge, de l'époque de sa rédaction jusqu'aux exégèses carolingiennes qui confèrent définitivement au texte son statut d'autorité.

Le présent volume réunit les textes des communications présentées durant ce colloque (en français, en italien, en espagnol et en anglais), portant à la fois sur les aspects les plus matériels de l'histoire de ce texte qui assure une transition intellectuelle entre Antiquité tardive et Moyen Âge, sur le contenu théorique de certains exposés présentés, sur le contexte culturel, philosophique et religieux qui oriente le mode d'accès aux savoirs et sur la mise en scène allégorique qui unifie l'ensemble, ainsi que sur la réception tardo-antique et médiévale qui assure le maintien d'une circulation de savoirs hérités de l'Antiquité et diversement réinterprétés. Ces différents aspects complémentaires étant présents, à des degrés divers, dans la plupart des communications, il serait artificiel de les répartir selon un plan thématique ou chronologique strict. Aussi privilégierons-nous ici une juxtaposition suivant l'ordre des thèmes dominants énoncés plus haut, propre à révéler la continuité et les correspondances entre des communications qui se répondent.

En ouverture du volume, Lucio Cristante (*Marziano Capella e il De nuptiis Philologiae. Note in forma di satura*) étudie la correspondance entre les indications explicites que Martianus donne sur son œuvre et les informations extra-textuelles présentes dans la tradition directe et indirecte (prenant en compte également le traité de métrique découvert et attribué à Martianus par M. De Nonno). Cette approche l'amène en particulier à étudier le contenu de l'ouvrage en lien avec la forme littéraire (*fabula* et *satura* en neuf livres) ainsi que les implications éditoriales initiales de ce projet dans l'histoire du texte (passage de neuf *uolumina* à un *codex*), puis la question du titre et du nom de l'auteur. L'article se termine par un nouvel examen du statut de la musique, entre théorie et histoire, abordant le passage au texte problématique sur le rôle de Lasos d'Hermionè dans la classification des parties de la musique (9, 936) en lien avec la discussion sur la distinction entre rythme et mètre : L. Cristante conclut ainsi que Martianus s'intéresse en priorité, dans les *Noces*, à la complexité théorique et pratique de la grande tradition de la poésie lyrique, que seul le philologue est en mesure d'interpréter.

Insistant sur la place importante de la musique, du chant et de la danse au sein du récit des *Noces de Philologie et de Mercure*, Jean-Frédéric Chevalier (*Le théâtre : une voie d'accès aux savoirs dans les Noces de Philologie et de Mercure de Martianus Capella ?*) consacre son étude aux effets d'illusion théâtrale qui sous-tendent la diffusion des savoirs et participent de ce « vertige » que le lecteur ressent face aux facéties mises en scène : à l'ordre des sciences, représentant une stabilité dans un monde en profond renouvellement, ferait contrepoint (du moins en apparence) le désordre de la liberté théâtrale et de la fantaisie, qui invite paradoxalement le lecteur, de manière détournée, à reconstruire un ordre supérieur reposant sur des savoirs hermétiques.

Béatrice Bakhouché (*La mise en scène des Noces de Philologie et de Mercure et le Timée*) propose une lecture parallèle des *Noces de Philologie et de Mercure* et du *Timée* de Platon : elle émet l'hypothèse d'une utilisation du *Timée* comme hypotexte des *Noces* (notamment à partir d'éléments de mise en scène et de structure) et étudie la possible relecture allégorique, au livre I des *Noces*, des passages du *Timée* consacrés au cosmos et à l'âme, mettant ainsi en évidence un changement de paradigme qui permet de préciser l'esthétique spéculaire à l'œuvre derrière la plurivocité des *Noces*.

Considérant la place que tient le motif des oracles dans le récit des *Noces de Philologie et de Mercure*, en lien avec le contexte intellectuel et religieux dans lequel écrit Martianus, Chiara Ombretta Tommasi (*Il cimento dell'armonia e dell'invenzione: Apollo-Sole e l'allegoria delle stagioni [Mart. Cap. I 16-18]*) analyse plus particulièrement les sources et parallèles de la description de la figure d'Apollon-Soleil ainsi que de l'allégorie des saisons, qui apparaissent dans un même passage du premier livre : l'agencement subtil de détails iconographiques issus de diverses traditions (philosophique, littéraire, mais aussi 'ésotérique') permet ainsi à Martianus de traduire allégoriquement le motif de l'ordre universel dans une visée synchrétique caractéristique de la religiosité des derniers païens.

Jean-Yves Guillaumin (*Augustin, Cité de Dieu V 26, pense-t-il à Martianus, Noces de Philologie IX 997-1000 ?*) relève l'utilisation par Augustin, dans la dernière page – polémique – du livre V de la *Cité de Dieu*, de plusieurs termes employés également par Martianus pour caractériser plaisamment sa propre œuvre dans le poème qui clôt les *Noces*, et pose l'hypothèse d'une allusion d'Augustin à Martianus. Cette hypothèse se trouve étayée par une analyse de détail : triple anaphore de *felix* (qui est aussi le nom de Martianus) dans la partie finale du texte augustinien, utilisation d'une citation attribuée à Cicéron dont seul Martianus fait par ailleurs état, identification expresse de *Felix Capella* comme le personnage auquel pense Augustin dans une annotation marginale transmise par la tradition manuscrite de la *Cité de Dieu*, tels sont les éléments qui rendent hautement vraisemblable un rapport entre les deux textes.

Première d'une série d'études consacrées spécifiquement aux exposés des *disciplinae*, la communication de Min-Jun Huh (*Les cinq prédicables du De*

dialectica de Martianus Capella proviennent-ils de l'*Isagogè* de Porphyre ?) s'intéresse à la doctrine des cinq prédicables (genre, espèce, différence, propre et accident) développée dans la partie du livre IV des *Noces de philologie et de Mercure* appelée *De loquendo* (IV 344-348). Comme ce passage est suivi d'un exposé sur la définition et la division et d'une paraphrase des *Catégories* d'Aristote – ordre qui rappelle celui de l'*Organon*, où l'*Isagogè* de Porphyre, qui traite des cinq prédicables, occupe le premier rang avant les *Catégories* –, on a généralement supposé que la doctrine exposée par Martianus remontait à l'*Isagogè* par l'intermédiaire de quelque traduction latine. Cependant, une lecture de détail comparant l'*Isagogè* et les commentaires ultérieurs avec le passage de Martianus affaiblit cette interprétation, ce qui conduit M.-J. Huh à faire l'hypothèse d'une tradition latine qui reprendrait pour l'essentiel les éléments développés par Cicéron, Quintilien ou Apulée dans le cadre de l'enseignement de la définition, de la conversion ou des *loci*.

Manuel Ayuso García (*Algunos hapax y rariora de la Geometría de Marciano Capela: su transmisión y pervivencia en la Edad Media y Renacimiento*) aborde le passage du livre VI consacré spécifiquement à la géométrie, qui présente un jalon important dans l'histoire de la cette science, dans la formation du langage technique de ce domaine spécialisé et, par extension, dans le lexique latin en général. L'étude envisage spécifiquement les *hapax legomena* et les *rariora* (pratique récurrente dans l'écriture de Martianus) utilisés à propos des noms de figures (*schema*, *apodicticus*, *campylogrammos*, *scalenus*, *campylus* et *helicoides*), en lien avec les problèmes de transmission du texte et avec l'influence qu'il a exercée à partir de la Renaissance carolingienne.

Jean-Baptiste Guillaumin (*Le livre VIII des Noces de Philologie et de Mercure dans la transmission des savoirs astronomiques antiques*) étudie le statut de l'exposé scientifique du livre VIII, consacré à l'astronomie et voué à une importante circulation médiévale indépendante du reste de l'œuvre. Revenant sur la question des sources possibles, en lien avec les raretés que transmet l'exposé, cette contribution cherche à préciser le contexte d'origine des conceptions et informations astronomiques transmises tout en étudiant quelques aspects de la réception tardo-antique et médiévale de ce traité d'astronomie qui devait contribuer largement à la transmission de cette science au Moyen Âge.

Abordant la question des lecteurs tardo-antiques des *Noces de Philologie et de Mercure*, Jacques Elfassi (*Martianus Capella chez Isidore de Séville*) propose une étude exhaustive des parallèles entre les *Noces de Philologie et de Mercure* et l'œuvre d'Isidore de Séville, fondée sur un état de la question mis à jour et enrichi par la découverte de plusieurs emprunts passés inaperçus, et suggère que ce dernier avait à sa disposition une copie complète de l'œuvre de Martianus, dont la diffusion dans l'Espagne wisigothique semble ainsi attestée. Contribuant à la connaissance de la circulation du texte de Martianus dans l'Antiquité tardive, l'article de Jacques Elfassi suggère par ailleurs l'existence possible d'autres parallèles restant à découvrir.

Vanni Veronesi (*A proposito dell'archetipo delle Nuptiae*), prolongeant l'étude de la première diffusion du texte, se propose de préciser la connaissance que nous avons de l'archétype du texte des *Noces de Philologie et de Mercure* : il revient sur la question de sa datation et analyse ses caractéristiques graphiques et phonétiques, le type d'écriture utilisée et la présence de figures illustrant le texte. Au terme d'une étude minutieuse des détails de la transmission du texte antérieure aux premiers manuscrits, il aboutit à l'hypothèse de travail d'une localisation de l'archétype à Tours, ce qui expliquerait certains aspects de la redécouverte du texte en contexte carolingien.

Enfin, Sinéad O'Sullivan (*Summa intellegentia rerum incorporalium: Transcendent Knowing in the Carolingian Reception of Martianus*) étudie l'autorité de Martianus à l'époque carolingienne à travers l'abondant corpus anonyme de gloses qui accompagne le texte dans une vingtaine de manuscrits copiés entre le deuxième quart du IX^e siècle et le X^e siècle, en mettant en évidence, plus particulièrement, le rapport à l'Antiquité païenne qui s'établit dans le cadre de la réception des *Noces de Philologie et de Mercure*. Elle montre ainsi que l'œuvre de Martianus a fasciné les lecteurs carolingiens tant par sa portée encyclopédique que par l'obscurité d'une écriture qui recourt volontiers à des formulations énigmatiques et à des termes grecs, ce qui a conduit les glossateurs à y chercher l'expression d'une connaissance transcendante en lien avec le sacré.

Nous tenons à remercier les institutions qui ont permis et soutenu l'organisation de ce colloque (Faculté des Lettres de Sorbonne Université, EA 4081 « Rome et ses renaissances », Institut universitaire de France), ainsi que les collègues qui ont accepté de participer au comité scientifique et de présider les sessions : Jean-Frédéric Chevalier (Université de Lorraine), Carmen Codoñer (Université de Salamanque), Lucio Cristante (Université de Trieste) et Alessandro Garcea (Sorbonne Université). Enfin, nous remercions, de nouveau, Lucio Cristante d'avoir accueilli les actes du colloque dans la collection « Polymnia » et nous avons une gratitude particulière pour Vanni Veronesi, qui a assuré la coordination du volume, la mise en forme des textes et la préparation des index.

Jean-Baptiste Guillaumin

LUCIO CRISTANTE

Marziano Capella e il *De nuptiis Philologiae*.Note in forma di *satira****Riassunto**

Riesame di alcuni problemi discussi delle *Nuptiae*: struttura e storia del testo, titolo dell'opera, nome dell'autore, presunte lacune nella tradizione del libro IX.

Parole chiave

Marziano Capella, subscriptio, ritmica e metrica

Abstract

Analysis of some discussed problems of the *Nuptiae*: structure and history of the text, title of the work, author's name, alleged textual gaps in the tradition of Book IX.

Keywords

Martianus Capella, subscriptio, rhythm and metre

 Università di Trieste

 cristant@units.it

1. *Il testo, la sua codifica, la sua trasmissione*

In questo contributo si prendono in considerazione, con assoluta brevità, alcuni snodi delle *Nuptiae* con l'obiettivo di verificare la congruenza fra le dichiarazioni dell'autore sulla propria opera (contenuto e genere della narrazione, struttura in prosa e in versi, articolazione in libri e aspetti formali particolari e d'insieme) e le informazioni extratestuali presenti nella tradizione (diretta e indiretta) del libro. In questa prospettiva sarà riesaminato anche il problema dell'intitolazione dell'opera sulla base dei dati registrati nei manoscritti (di cui, per comodità di consultazione, in appendice sono trascritti *incipit* ed *explicit* dei singoli libri) e del titolo *Philologia* con cui la stessa opera è designata nel 'nuovo Marziano', cioè nell'autonomo trattato inedito *de artibus* del codice di Oxford Bodl. Add. C 144 del sec. XI (propriamente *Institutio de arte metrica*)¹: una testimonianza che,

* Questo intervento è programmaticamente interconnesso con quello di Vanni Veronesi (in questo vol. p. 293-393), frutto del comune lavoro editoriale su Marziano e della consapevolezza della provvisorietà e perfettibilità delle nostre conclusioni. Ringrazio per aiuti diversi Jean-Baptiste Guillaumin, Jean-Frédéric Chevalier, Carmen Codoñer, Luca Mondin, Alberto Cavarzere, Claudio Marangoni, Marco Ercoles, Martina Elice. Va da sé che le scelte finali sono soltanto mie e ne ho esclusiva responsabilità. Il contributo è dedicato alla memoria di Luciano Lenaz e di Romeo Schievenin, studiosi acuti di cose marzianee, verso i quali grande è il mio debito e insospita la nostalgia della loro frequentazione e della loro dottrina che avrebbero reso meno imperfette queste righe.

I mss. delle *Nuptiae* sono citati secondo i *sigla* delle edizioni C.U.F. (vd. qui App. 1).

¹ Secondo la denominazione proposta «*exempli gratia*» da De Nonno 2014, 69 e nt. 14 (e poi De Nonno 2017, 115 nt. 1), che ne è lo scopritore (De Nonno 1990) e dal quale se ne attende l'edizione dopo le anticipazioni relative ad alcuni passi nei lavori cit. (il manualet-

rispetto alla tradizione del *De nuptiis*, avrebbe il peso di una alternativa autoriale. L'asserita paternità marziana del trattatello sulla metrica induce poi a indagare le ragioni teoriche e storiche dell'assenza di questa sezione disciplinare (che pure sembra annunciata) dal piano enciclopedico delle *Nuptiae*, difficilmente spiegabile nei termini di una caduta meccanica a monte della tradizione.

L'esposizione comporrà inevitabili sovrapposizioni con una bibliografia collaudata (e meno collaudata), che però sarà drasticamente limitata ai soli riferimenti necessari. Naturalmente questo discorso non aspira a essere concluso, né necessariamente originale ed esaustivo: in quanto nato da ripensamenti e verifiche di interpretazioni non soltanto dello scrivente, l'intervento privilegia indizi e ipotesi che dovranno essere oggetto di approfondimenti. Nello stesso tempo auspica di poter concorrere, per la sua parte, al dibattito scientifico su un autore del quale, proprio per presunte incoerenze fra dati esterni e autodichiarazioni (e/o loro difforme valutazione), resta problematica la stessa scansione onomastica.

1.1. Fabula (fabella)-satura *allegorica in nove libri*

L'opera di Marziano è una *fabula (fabella)*² dichiaratamente nuziale³, in nove

to è tràdito, con articolazioni diverse e/o parzialmente, anche nel Vat. Lat. 1493, sec. XV e nel Laur. Conv. Soppr. 428, sec. XV).

² Vd. I 2; II 219 v. 1; VI 576; IX 997 v. 1.

³ I 2 'ne tu' *inquam 'desipis admodumque perspicui operis ἐγέροισμον noscens creperum sapis, nec liquet Hymenaeo praelibante disposita n u p t i a s resultare?'*. Affermazione confermata dalle parti 'istituzionali' del genere epitalamico come l'elogio della sposa, scandito da un ritornello, da parte delle Muse di II 117-126, la sezione IX 915-919 del lungo canto di *Harmonia*, sempre con ritornello, il *nuptiale carmen* cantato da Imeneo di IX 902-903, le provocazioni 'licenziose' delle stesse divinità nuziali come Venere, *Voluptas*, dello stesso Mercurio e di Cupido (VI 705 *nuptialiter laeta est* [sc. *Venus*]; VII 725 v. 15s. *quaenam haec hymeneia lex est? / in Veneris sacro Pallas sibi uindicat usum*; VIII 807 *nec postidhaec nugales ausus lege hymeneia et culpae uelamine licentis obnuberis*; IX 888 v. 2 *instaurare iubet tunc hymeneia* [hymeneia codd. edd.] *Venus*; IX 889; vd. Schievenin 2001=2009, 105-119). L'elemento nuziale ed epitalamico è il vero filo conduttore e caratterizzante del racconto e percorre l'intera opera, come conferma la disseminazione del lessico 'tecnico' del genere in rapporto al matrimonio di Filologia e di Mercurio: cf. ad es. *nuptiae* (I 33 v. 4, 34, 39, 40, 47; II 131, 149, 181; V 459, 539; VII 725; IX 914), *nupta* (IX 902 v. 6), *nuptialis* (I 97; II 100, 101, 109, 117; VIII 804, 808, IX 901), *nuptialiter* (VI 705), *nubere* (I 40; II 133, 149, 171; V 538, 565; VIII 803, 813; IX 921, 928), *conubium* (I 1 v. 15, 3, 7, 25, 30, 33 v. 3, 39, 92; II 101, 109), *conubialiter* (VI 576), *coniugium* (I 3, 23), *coniunx* (I 33 v. 3, 34, 40, 49), *iungere* (I 93 v. 11, II 125 v. 27), *hymene(i)us* (I 1 v. 9, II 132, VII 725 v. 15, VIII 897, IX 888, 901-902, 904), *Hymen* (IV 423; IX 914 v. 14), *thalamum* (I 1 v. 1, 4, 5, 24, 31, 32, 36, 92; II 121 v. 7, 126 v.

libri (IX 997 v. 5), nella cui trama rivestono un ruolo di attrici anche sette delle nove discipline enciclopediche di tradizione varroniana⁴; una *satura*⁵ menippea in prosa e in versi⁶ – dove non mancano indicazioni relative alla ‘mise en page’ del

3, 127, 133, 149; VII 725 v. 18, 726; IX 888 v. 4, 902 v. 9, 996), *fescenninus* IX 904, 914 v.16), *nexio* (I 30), *nexus* (IX 902 v. 8), *sponsus* (I 47; II 113, 179; III 326; VI 576), *sponsalis* (II 208, 217; III 326; IX 888 v. 13 e 19), *maritus* (I 1 v. 5, 3, 30; VII 725 v. 12; IX 889, 902 v. 11), *marita* (II 126 v.7), *maritalis* (I 35; II 121 v. 9; VII 725 v. 18), *copula* (I 1 v. 2, 6, 40; II 109; IX 898).

⁴ III 222 v. 4-6 *Artesque uera fantes / uoluminum sequentum / praecepta comparare*. Sulla tradizione varroniana dell'enciclopedia (ma non direttamente dei *Disciplinarum libri*) cf. VI 578 (su cui Schievenin 1998=2009, in part. 44s.); come artigrafo Varrone è citato ancora a IV 335, VI 639 e 662, VIII 817, IX 928; a III 229 è ricordata la sua traduzione latina del termine ‘grammatica’: *mihi* [sc. Γραμματική] *Romulus Litteraturae nomen ascripsit, quamuis infantem me Litterationem* [Γραμματιστική] *uoluerit nuncupare* (vd. Mar. Victorin. *ars* 1,6s. Mariotti = *GL* VI 4, 4 [Varro fr. 334 Funaioli]; Aug. *ord.* II 12,35 e 37; Schievenin 1998=2009, 37-41). Per l'esclusione di Medicina e di Architettura dal canone delle nove (Vitr. VII 14; Hier. *epist.* 33,2; Cassiod. *inst.* II 3,2, p. 109, 15s. Mynors) *disciplinae* varroniane cf. IX 891 *quoniam his mortalium rerum cura terrenorumque sollertia est, nonostante esse avessero il riconoscimento - nella diatriba de artificii et quaestibus qui liberales habendi qui sordidi sint - di uno statuto e di una funzione di utilità sociale, unitamente all'insegnamento delle arti liberali: quibus artibus aut prudentia maior inest aut non mediocris utilitatis quaeritur, ut medicina, ut architectura, ut doctrina artium honestarum, eae sunt iis, quorum ordini conueniunt, honestae* (Cic. *off.* I 150s.). Sulla loro marginalità culturale cf. rispettivamente Cels. I *prooem. Hippocrates Cous, primus quidem ex omnibus memoria dignis, ab studio sapientiae disciplinam hanc* [sc. *medicinam*] *separauit*; Vitr. I 1,17 *peto, Caesar, et a te et ab is qui ea uolumina* [sc. *de architectura*] *sunt lecturi, ut siquid parum ad regulam artis grammaticae fuerit explicatum ignoscatur [...] ut architectus his litteris imbutus haec nisus sum scribere* (e V *praef.* 1s.).

⁵ Personificata nel ruolo di autrice e ispiratrice remota della *fabula* (IX 997 v. 2 *miscillo lusit... lucernis flamine*) e, nella dimensione del dialogo metaletterario, di vigile controllore della narrazione che ne fa Marziano: I 2; VI 576; VIII 806-807, 809-810; IX 997-999.

⁶ Vd., già nel dialogo prosastico iniziale con il figlio Martianus (I 2), il rinvio ai propri *uersiculi* dell'imeneo incipitario e la compiaciuta autovalutazione espressa sulla struttura dei versi (sistema pitiambico) e sulla ammissibilità della *licentia fescennina* del carme di Imeneo a IX 904 (in risposta alla censura di *Satura* relativa all'episodio ‘sconveniente’ di Sileno, VIII 806-807; vd. Cristante 2011, LXXI-LXXIII). Alla mescolanza di prosa e versi allude anche la commistione, attribuita a *Satura*, di parti dedicate alle Muse e agli dèi, accanto all'esposizione prosastica delle discipline liberali (IX 998 v. 2-4 *immiscuit / Musas deosque, disciplinas cyclicas / garrire agresti cruda finxit plasmate*): gli interventi delle Muse sono in versi (II 118-126) e così la maggior parte di quelli degli dèi (I 21-22 [Apollo], 24 [Mercurio], 31-33 [Giunone], 91-03 [Giove]; IV 423 [Pallade]; VI 704 [Voluptas], VII 726 [Mercurio]; IX 888 [Venere], 902-993 [Imeneo]); nonché l'inno di Filologia al Sole (II 185-193), quello di Armonia a tutti gli dèi (IX 911-919) e dello stesso Marziano a Pallade

testo⁷ – la cui espressione letteraria attinge ai modelli dello *spoudaiogeloion*⁸, per mezzo del quale l'autore giustifica la unità deliberatamente eterogenea dell'insieme e ne rivendica la originalità progettuale⁹.

La dimensione allegorica, che in modo programmatico coinvolge anche la parte artigiana¹⁰, è l'elemento unificante della concezione neoplatonica che ispira il racconto. Le *uirgines dotaes*¹¹ che espongono in prima persona la dottrina di cui

(VI 567-574). Lo spazio della poesia è esplicitamente rivendicato dall'autore attraverso la figura di *Camena*, che non è un «alias di *Satura*» (come scrive Relihan 1987, 69; vd. nt. 10). Nel nome della Musa latina l'opera si apre (I 1 v. 1s.): *Tu* [sc. *Hymenaeae*] *quem psallentem thalamis, quem matre Camena / progenitum perhibent*; cf. ancora II 219 v. 6s. (elogio di Filologia da parte di Calliope) *tu uatum mela dulcibus Camenis*, e soprattutto il dialogo diretto che essa ingaggia con Marziano in un nodo strategico dell'opera, l'inizio del libro III (su cui vd. nt. 10). Anche *Satura* si perita di fare la poetessa (VIII 808) suscitando la reazione incredula e l'ironia dell'autore (809), che si riserva l'autonomo ruolo di poeta per scandire e/o commentare momenti solenni o celebrativi (II 149, VI 583-585, IX 907-908) e persino comici (VIII 805), passaggi importanti all'interno della trama della *fabula* (IV 327, 423-424, VI 704, VII 725), l'introduzione o il congedo delle Arti (V 425, VIII 802) e anche cambiamenti di argomento nella esposizione delle stesse (III 262 e 289), le descrizioni del tempo astronomico interno del racconto (notte, aurora: II 98, 116, 219) e soprattutto gli appelli al lettore (II 219-220, IX 997-1000).

⁷ Cf. l'inno di *Polymnia* a II 120. A I 2 e IX 904 l'uso di *crebrius* indicherebbe la parte (ritmicamente) più breve del distico (Cristante 1987, 216 e Cristante 2011, 99); a II 127 è indicata (con riferimento alla prassi esecutiva) l'alternanza degli inni (parti solistiche) con il ritornello (parti corali). Nell'autorevole cod. R, poi, i versi sono sempre individuati dalla grafia maiuscola e sono correttamente incolonnati nel rispetto dell'unità del verso e della linea della colonna; negli altri mss. 'principali' questi criteri di impaginazione sono variabili. Vd. qui Veronesi p. 316-318.

⁸ II 220 v. 1-4; III 222, v. 1ss.; VI 576; VIII 806-809.

⁹ I 2; VI 576 (VIII 806-7); II 219-220; IX 997-998. Sulla serietà delle dichiarazioni del dialogo incipitario - sebbene espressa con l'autoironia che caratterizza le allusioni autobiografiche - vd. Schievenin 2006 = 2009, 1-17 e Cristante - Veronesi 2014-2015.

¹⁰ Vd. il dialogo fra *Camena* e Marziano che funge da prologo al libro III (221-222) e a tutti i libri artigiani. La Musa latina della poesia (cf. nt. 6), dopo avere rintuzzato la dichiarazione dell'autore di volere rinunciare al *fictum* (II 220 v. 3), lo convince definitivamente (III 222 v. 25 *His me Camena uicit*) della necessità della finzione e dell'abbellimento letterario (v. 22-24): *cur ergo non fateris / ni figminis figura / nil posse comparari?* Il motivo è ripreso a VIII 809 dove Marziano rinfaccia a *Satura* di fare la poetessa (*coepistine Permessiaci gurgitis sitire fontes?*), proprio lei che ha sempre schernito *uatum tumores*, e ribadisce la necessità del *fictum* nella creazione letteraria: *ergone figmenta dimoueam [...]*?

¹¹ La *iunctura* compare a VIII 810 (l'agg. le connota ancora a VIII 803 e 807); a III 223 sono definite *Mercuriales ministrae* (cf. anche VI 579) e a IX 897 e 899 semplicemente

sono eponime, costituiscono la dote stabilita da Mercurio per la sposa Filologia¹². Per questo motivo occorre cautela nel definire l'opera come semplice enciclopedia (di fatto «un genere senza definizione»)¹³, a meno di non isolare arbitrariamente la mera esposizione tecnica delle singole arti, che sono sette (e non più nove)¹⁴: il piano paideutico di Marziano (largamente debitore verso la tradizione) non implica una specifica finalità scolastica (per quanto non escluda aprioristicamente una possibile utilizzazione didascalica). Ciò comporta il ridimensionamento dell'importanza della (supposta) fonte varroniana, che non trova qui corrispondenza neppure nel numero delle discipline di questo 'ciclo', anche se a Varrone si continua a fare riferimento, come *auctor* sempre più lontano nel tempo¹⁵. È ormai acquisito¹⁶ che, se si devono indicare dei paralleli (prima di parlare di 'fonti') per questo 'sistema' di arti, bisogna guardare a un contesto storico-culturale più prossimo nel tempo (e nello spazio), in particolare al *De ordine* (libro II), dove Agostino delinea un ciclo di sette arti (le stesse di Marziano) fondato su basi filosofiche neoplatoniche di matrice porfiriana¹⁷: tali discipline sono propedeutiche alla filosofia e pertanto indispensabili all'anima umana per conoscere sé stessa e per conoscere Dio. Nelle *Nuptiae* gli stessi numeri della partizione delle arti, tre (grammatica, dialettica, retorica) e quattro (geometria, aritmetica, astronomia musica), hanno una valenza aritmologica che è forse un dato non privo di signifi-

Mercuriales (e cf. VII 730 *Mercuriale officium*); a III 326 la dote di Mercurio è *sponsalium munus*. A II 113 e 146 *mancipia dotalia* sono le vergini della dote di Filologia allo sposo: vd. qui nel seguito.

¹² Vd. I 36 e II 217-218.

¹³ Codoñer 2011, in part. 131-134 e 143.

¹⁴ Sull'esclusione di Medicina e Architettura vd. nt. 4.

¹⁵ Lo confermano le citazioni e le utilizzazioni di Varrone nelle *Nuptiae*, che risalgono tutte alle opere a noi note e comunque mai attribuibili ai perduti *Disciplinarum libri*; vd. Schievenin 1998=2009, 44s.

¹⁶ Fondamentale Hadot 2005, 136ss. e 391ss. (qui cit. dalla seconda ed. aucta; ma il saggio è del 1984).

¹⁷ Nelle *Vite dei filosofi*, secondo la notizia fornita da Tzetzes, *Chiliades* XI 377, 520-533 (cf. A.Segonds in des Places 1982, 195ss.: vd. Hadot 2005, 280s. e 404 nt. 50), dove queste sette arti rappresentano (platonicamente) un 'ciclo', ovvero «il compimento di tutti gli studi». Da qui l'esclusione delle arti pratiche, vd. nt. 4. Le arti del 'trivio' sono recuperate nel *cursus* neoplatonico degli studi in quanto parte *quae in significando rationabilis dicitur* (*de ord.* II 38): Hadot 2005, 115 e 398. In ogni caso Porfirio è fonte 'dichiarata' per le *Nuptiae* se, come sembra, *antistes* di I 2 allude proprio a lui (*ritu nictantis antistitis*; il brano incipitario è marcatamente costruito con reminiscenze dal *De abstinentia*: Schievenin 2006 = 2009, 1-17): Lact. *inst.* V 2 *antistitem se philosophiae profitebatur* (cf. Cristante - Veronesi 2014-2015, 2 nt. 16).

cato¹⁸. Questo percorso di conoscenza attraverso le arti (marcato dall'inno a Pallade che introduce una cesura fra le arti della parola e quelle del numero proprio per sottolineare l'importanza 'filosofica' che quest'ultime hanno in quanto discipline della *mathesis*)¹⁹ è ulteriormente esplicitato dall'ordine stesso che esse assumono. Rispetto ad Agostino, le discipline della *mathesis* scandiscono simbolicamente un'ascesi che culmina nella musica: dalla Geometria, dichiarato punto di partenza terreno, attraverso le figure geometriche e la immaterialità dei numeri, che identificano gli stessi dèi (Aritmetica), e dei rapporti dei numeri applicati agli astri (Astronomia), si giunge ai numeri dell'armonia dei cieli. Questo spiega l'elezione di Armonia al posto di Musica per illustrare la dottrina musicale (che comprende non solo la teoria dell'armonia, ma anche la ritmica)²⁰. Armonia, *potissima caeli siderumque dilectio*, è la *praecellentissima feminarum* il cui statuto ontologico rappresenta il principio filosofico (neoplatonico) che regge e unifica l'intero universo²¹. L'ascesa al cielo di Filologia, che rappresenta la parte razionale dell'anima e che tutte le arti riassume in sé, è così simbolo del *regressus* dell'anima e trova la sua giustificazione precisamente nella filosofia platonica di Porfirio, che è oggetto di dibattito e di confutazione da parte di Agostino nel libro X del *De ciuitate Dei*²².

Sempre da Porfirio sembra desunto anche il riferimento alle arti teurgiche (II 113; II 217; IX 892-899), che costituiscono la dote di Filologia allo sposo, esse pure nella veste allegorica di sette *uirgines* sorelle (IX 900 *doctissimae sacraeque germa-*

¹⁸ Vd. II 105-109; il 7 (quante sono le arti) è il numero nuziale (II 109 *copulam nuptialem uera ratione constrinxit*) in quanto somma 3, che è il numero di Mercurio, e 4, che è il numero di Filologia. In realtà il 7 come 'numero nuziale' (Plat. *Resp.* VIII 563a), è un *unicum* di Marziano: vd. Lenaz 1975, 64 nt. 217 (e poi in Cristante 2011, 261 *ad l.*).

¹⁹ VI 567-574. La prima di queste arti, Geometria, è *magistra ceterarum quae notae diuis sunt* (VI 586) e *doctissima cunctarum* (VI 724).

²⁰ Il fatto che non comprenda la metrica (che è pure riconosciuta da Marziano parte della musica: III 326, IX 936, vd. sub 4) è coerente con la visione platonica: *Leg.* 655a *περὶ ῥυθμὸν καὶ ἁρμονίαν οὐσης τῆς μουσικῆς* e *Resp.* III 398c-400c (come aveva già indicato Kopp 1836, *ad l.*; cf. anche nt. 53 e Cristante 1987, 13ss.). In Platone la prosodia era ancora parte dello studio dei ritmi (*Crat.* 424c). Sull'introduzione della distinzione fra ritmica e metrica vd. qui 4.1 nt. 115 e 4.2.

²¹ Vd. IX 921-922, un contesto dove è fatta allusione al *descensus* e al *regressus* dell'anima e al ruolo di Armonia come *moderatrix* dell'anima del mondo e delle anime individuali, «permettant la sauvegarde des formes intelligibles mathématiques dans la multiplicité, à l'origine informe, de la matière» (Guillaumin 2011, 130 e Cristante 1987, 262-266). La identificazione parziale del nome della *uirgo dotialis* con la disciplina effettivamente illustrata coinvolge anche il problema dei cosiddetti titoli dei libri artigrafiaci; vd. qui sub 2 e 4.

²² Per la ricostruzione del testo vd. Bidez 1913, 88-97 e 27*-44*.

nae) come le *Mercuriales*²³, rispetto alle quali, tuttavia, possono soltanto preparare – e non realizzare – il ritorno dell’anima al cielo²⁴. Sono state educate da Fronesi insieme con Filologia, cui sono esplicitamente attribuite facoltà teurgiche (I 22, 37; II 203-204), riconosciute dalla stessa Euterpe (II 125). Queste discipline legate alla mantica hanno importanza fondamentale perché permettono agli uomini di entrare in contatto con gli dèi; rispetto alle arti liberali che *eruditionis cascae prae-stitere miracula* (IX 893), esse sono interpreti della volontà divina, testimoni della vicinanza degli dèi agli uomini (*familiaritatis uestrae praeferunt documenta*) e dei contatti reciproci (*interiunxere colloquia*). Nonostante ora siano *terris indecenter expulsae* (con probabile riferimento ai provvedimenti di Teodosio del 391-392)²⁵, esse restano legate alla vita degli uomini e in quanto opera dell’uomo sono portate simbolicamente da Filologia in dote allo sposo.

Se Filologia è, neoplatonicamente, allegoria della parte superiore e razionale dell’anima che ha conquistato l’immortalità per mezzo della conoscenza scientifica rappresentata dalle arti, ci si deve chiedere perché riceva in dote da Mercurio proprio queste stesse arti che sono state la palestra della sua vita e avranno il ruolo di sue ancelle²⁶. Filologia infatti è *caput artibus... rationibus a n t e repertis* (II 123 v. 1-4), «unica anima di tutte le conoscenze particolari»²⁷. Essa ora sta sullo stesso piano di Mercurio (I 22 v. 13 *parilem iugalem* e II 126 v. 39 e 41 *per uos*); anzi è *doctior* rispetto a Mercurio per le sue virtù teurgiche (*ibid.*). Le arti appartengono simbolicamente agli dèi perché (come in Agostino) «ricevono giustificazione e vita dal mondo intellegibile, perché le leggi dei numeri e le loro relazioni reciproche esistono indipendentemente dalla realtà umana»²⁸. La dote di Mercurio rappresenta pertanto un dono metaforico, propriamente una ‘dotazione’ agli uomini di strumenti idonei per seguire la via percorsa da Filologia, unica degna di sposarlo (II 125 v. 25-27 *quam decet unam / Mercuriali / foedere iungi*). Tutti quelli che hanno fatto come Filologia sono cooptati – per decreto di Giove – fra i celesti (I 94-95)²⁹. Ecco il significato della invocazione alla coppia divina con cui si

²³ Cf. nt. 11.

²⁴ Fr. P 42, 290 Smith = p. 28*, 2ss. Bidez (Aug. *ciu.* X 9).

²⁵ Ma forse anche già del 385: Cod. Theod. XVI 10,9 e 10-13 (vd. Guillaumin 2011, 97).

²⁶ Come ribadisce Giove: I 36 *Nam illum [sc. Cyllenium] iam pridem [...] Philologiae sentio amore torreri eiusque studio comparatas habere quamplures in famulatio Disciplinas* (cf. anche nt. 11).

²⁷ Ferrarino 1969=2011, 372. Filologia non viene «istruita nelle varie scienze» contenute nei libri III-IX (Tommasi 2012, 39) perché le ha già percorse, né «riceve la totalità della conoscenza scientifica, materializzata [...] dalle ‘sette discipline cicliche’» (Guillaumin 2008, 184), perché la possiede già nella sua pienezza.

²⁸ Hadot 2005, 151 e 403.

²⁹ Schievenin 1983=2009, 152.

chiude l'ultimo inno delle Muse (II 126 v. 40s.), quello di Talia: *Vos (sc. Mercuri et Philologia) Disciplinas omnes / ac nos sacratae Musas.*

Un indizio della preoccupazione da parte di Marziano di giustificare la 'novità' di questo ciclo paideutico di matrice filosofica porfiriana potrebbe essere fornita dall'insistenza sul lessico che indica 'esame', 'approvazione' da parte del senato celeste in merito all'esposizione sia delle *uirgines dotales* di Mercurio, e in particolare di Armonia, la più dichiaratamente neoplatonica delle *uirgines*, che rappresenta il vertice e la sintesi delle *Artes* e giustifica l'ordine (non agostiniano) delle discipline, sia soprattutto delle discipline teurgiche in quanto di «condizione terrestre»³⁰.

Alla fissazione-riduzione delle arti del ciclo a sette potrebbe alludere la notizia che Cassiodoro registra a proposito di Marziano che – dalle informazioni ricevute – avrebbe selezionato nella sua opera (soltanto?) sette arti, anzi sette *disciplinae*³¹.

1.2. *Un testo restituito ex mendosissimis exemplaribus in un solo codice*

La realizzazione editoriale dell'opera è articolata in *nouena uolumina* (IX 997,5)³²,

³⁰ Hadot 2005, *ibid.* Il verbo *probare* è usato in riferimento alla dote di Mercurio a II 218; IV 332; IX 890 (a VI 724 Geometria *benignissima comprobatur*), mentre a IX 896 e 900 è usato per le vergini profetiche. *Examen (examinare)* è applicato alle fanciulle di Mercurio a IX 890; ad Armonia a IX 891 e 920; alla dote di Filologia a IX 892, 898, 899 (*examinatio*), 900; per questa si trova anche *explorare* a IX 892 (a IX 891 anche a proposito dell'esame cui saranno sottoposte in seguito, direttamente da Filologia, Medicina e Architettura).

³¹ *Inst.* II 2,17, p. 108, 20 - 109, 2 Mynors (la discussione verte sull'uso di *ars* e *disciplina*) *et pater Augustinus [...] grammaticam atque rhetoricam disciplinae nomen uocitauit, Varro-nem secutus; Felix etiam Capella operi suo de septem disciplinis titulum dedit* (su cui vd. qui 2.1 e nt. 47 e 48) e II 3,20, p. 130, 11-14 M. *audiuimus etiam Felicem Capellam a l i q u a de disciplinis scripsisse d e f l o r a t a [...] quae tamen ad manus nostras adhuc minime peruenire potuerunt.*

³² Il *uolumen* rappresenta l'esclusivo e, dal punto di vista della sua descrizione, tecnicamente ineccepibile riferimento al contenitore della *fabula*: II 219 v. 8-9 *adhuc iugata compararet pagina / quocumque ducta largiorem circulum* (sul rischio di sovradimensionare il secondo rotolo-libro che comporterebbe l'aggiunta di ulteriori κολλήματα, su cui vd. anche III 225); III 222 v. 4-6 *Artesque uerae fantes / uoluminum sequentium / praecepta comparare* (i rotoli-libri III-IX conterranno ciascuno un libro [II 220 v. 2, cf. nt. seguente] con l'esposizione dottrina di una delle *uirgines dotales*, cioè delle singole arti liberali); IV 423 v. 4-6 *editum est compendium / quicquid decenter docta disputatio / multo astruendum contulit uolumine* (la grande dimensione del *uolumen* che sarebbe richiesta da una dettagliata esposizione della dottrina dialettica); V 566 v. 2-4 *asserta cursim, quae tamen uoluminis / uix umbilicum multa opertum fascea / turgore insuit rubellulum* (ancora una allusione di tipo bibliometrico per giustificare la lunghezza eccessiva del trattato retorico del libro V).

uno per ciascun libro (*libellus*)³³. L'insistenza da parte dell'autore su questo aspetto materiale supera, forse, la dimensione letteraria e metaforica e potrebbe rappresentare una indicazione per tentare di ricostruire la storia antica della trasmissione del testo³⁴. Marziano ha documentata conoscenza dei materiali e delle varie tipologie dei libri in uso: oltre al rotolo di papiro e di lino, sono esplicitamente ricordati anche i codici in pelle di pecora, le scritture su corteccia o su fogli di fibra di tiglio³⁵. Questi dati sono ulteriormente integrati da allusioni a elementi tecnico-filologici attinenti alle edizioni dei testi, al loro statuto grafico³⁶, ai segni diacriti-

³³ Vd. II 220 v. 1-2 *infiunt / artes libelli qui sequentes asserent*, dove i *libelli* sono i sette libri delle arti liberali; a III 221 v. 1-2 il *paruus libellus* che Camena si appresta ad adornare è il libro dedicato alla grammatica; a III 222 v. 1-2 *prioris ille / titulus [...] libelli* richiama la segnalazione alla fine del libro precedente, una sorta di *subscriptio* o *hypomnematon* paratestuale (*titulus*), che l'elemento favolistico è terminato e che il prosieguo conterrà la verità e sobrietà della dottrina delle arti (II 220 v. 1-4 *nunc ergo mythos terminatur [...] et disciplinas adnotabunt [sc. libelli sequentes] sobrias*; sulla collocazione del 'titolo' alla fine del rotolo vd. Capasso 2005, 96s.

³⁴ Data l'altezza cronologica in cui si collocherebbe Marziano, inizio V sec. (per un possibile *post quem* vd. *supra* nt. 25 e per un termine *ante quem* vd. Schievenin 1986=2009 e in questo vol. il contributo di J.-Y. Guillaumin), non si può escludere che le dichiarazioni dell'autore sull'uso del rotolo (anziché del codice) rappresentino un elemento di finzione letteraria o 'ideologico'; ma si tratta di affermazioni che trovano riscontro plausibile nei dati paratestuali della tradizione manoscritta: vd. qui il saggio di Veronesi, p. 301-303.

³⁵ Si intravedono nelle *omnigenum copiae litterarum* in cui si trasforma la *laborata uomitio* di Filologia, atto necessario per ottenere l'immortalità: II 136 *cernere erat, qui libri quantaque uolumina, quot linguarum opera ex ore uirginis diffluebant. alia ex papyro, quae cedro perlita fuerat, uidebantur, alii carbasinis uoluminibus implicati libri, ex ouillis multi quoque tergoribus, rari uero in philyrae cortice subnotati*.

³⁶ I *uolumina* espulsi da Filologia vengono raccolti dalle Arti / Discipline, ciascuna a seconda delle proprie esigenze, e dalle Muse, e su tutte da Urania e da Calliope per l'ambito astronomico e poetico-musicale: II 138 *in aliis quippe [sc. uoluminibus] distinctae ad tonum ac deductae paginae, in aliis circuli lineaeque hemisphaeriaeque cum trigonis et quadratis multiangulaeque formae pro theorematum uel elementorum diuersitate formatae; dehinc pictura animalium membra multigenum in unam speciem complicabat. erant etiam libri, qui sonorum mela signaque numerorum et cantandi quaedam opera praeferabant*. In particolare le pagine *distinctae ad tonum ac deductae* farebbero riferimento alla prassi colometrica nella scrittura del testo melico: queste sezioni erano scritte ἐν εἰσθέσει, cioè in colonne più sottili (*deductae paginae*), con rientro verso destra, rispetto alle parti recitate/non cantate scritte ἐν ἐκθέσει, cioè con protrusione, e classificate (*distinctae*) secondo l'intonazione, cioè secondo le specie (εἶδη) di scala musicale (*ad tonum*) di esecuzione, conformemente alla prassi editoriale alessandrina di Apollonio l'eidografo (Etym. M. 295,52 Gaisford), cui rinvia anche la presenza della notazione melodica e ritmica sul testo, addirittura di 'parti di canto' (*sonorum mela signaque numerorum et cantandi quae-*

ci³⁷. I nove rotoli-libri della *fabula* sono stati poi trascritti in un unico *codex* che

dam opera); vd. West 1992, 273 nt. 54= 2007, 402 nt. 55; Cristante 2008, 358 e Cristante 2011, *ad l.* L'obiezione avanzata da Moretti 2015, 563 nt. 17, secondo la quale *distinctae ad tonum (paginae)* indicherebbe «semplicemente... che ciascuna riga della colonna termina (ovvero è *distincta* rispetto alla successiva) in corrispondenza con la fine di verso», non tiene conto di *ad tonum* e del suo valore tecnico; cf. anche nt. s.

³⁷ Vd. l'inno con cui *Polymnia* celebra la prassi ecdotica dei testi melici da parte di Filologia (ribadisco sinteticamente l'interpretazione avanzata in Cristante 2008, cui rinvio per la documentazione): II 120 v. 4-9 *cruenta dudum, quae iugare rhythmica / ac dissipare mixta sueta regula, / mox quid iacente, quid iugata linea / trigonus recuruet circulusque torqueat, / melos probare ac tonos et crusmata / artesque cunctas solita*. Qui è fatta allusione ai σημεῖα marginali, cioè ai *signa* colometrici usati dai filologi alessandrini, e alle loro funzioni che noi conosciamo da Efestione (73, 12 - 76, 16 Consbruch), dalle sopravvivenze papiracee di testi lirici e drammatici, dalla scoliastica eliodorea ad Aristofane, dagli scoli metrici a Pindaro fino al Sofocle di Demetrio Triclinio. La *iacens linea* (—) e la *linea iugata* (≡) con il *trigonus* (>) corrispondono alla *paragraphos* e alla *diple* di Efestione; il *trigonus* combinato con la *linea iacens* (>— segno che secondo l'Anecd. Par. [GL VII 536,4] rappresenta la *diple obelismene ad separandas in comoediis et tragoediis periodos*, su cui vd. Ercoles 2009) forma la *koronis* (*quid trigonus recuruet iacente linea* []—)]; una forma più complessa di coronide potrebbe poi essere quella prodotta facendo ruotare la *linea iugata* (*quid circulus torqueat linea iugata*). Moretti 2015, 564 (nt. 18) ritiene «molto improbabile» questa esegesi in quanto non sembra «possibile qui l'assimilazione [...] fra il *trigonus* e la *diple*» («dato che non esistono descrizioni antiche di questo tipo») e più in generale perché i versi di Polinnia sono costruiti sull'opposizione fra le «conoscenze astronomico-musicali che Filologia aveva fino a quando era mortale (*cruenta dudum*)» e le «più alte conoscenze astronomico-musicali, riguardanti in particolare l'armonia delle sfere, cui avrà accesso fra poco (*mox*), dopo le nozze con Mercurio». A questa alternativa esegetica si può obiettare anzitutto che la figura geometrica del triangolo (privo di base e orientato orizzontalmente) descrive la διπλή in Schol. rec. Ar. *Plut.* 253c.5-6 (p. 72 Chantry): ὅπερ τριγώνου πλαγίου σχήματι ἔοικε, τῆς βάσεως μόνης λειπούσης (la fonte è probabilmente antica: vd. Savignago 2019-2020, 24 nt. 18; l'articolo è fondamentale per la documentazione e le funzioni della *diple*). Più in generale bisogna ancora sottolineare che nell'inno di *Polymnia* (il nome della Musa esclude riferimenti all'astronomia, per la quale vd. II 118 [Urania] e all'armonia delle sfere, su cui vd. II 119 [Calliope]) i due participi passati *dudum... sueta* e *mox... solita* escludono un «prima» e un «fra un po'», ma scandiscono due aspetti dell'indagine filologica (terrena) della *doctissima uirgo* (II 106) sulla poesia melica (e relativa prassi ecdotica): da una parte l'indagine metrico-ritmica per individuare e/o comporre i versi asinarteti κατ' ἀντιπάθειαν (cioè *cruenta iugare rhythmica*, dove *cruenta* sarebbe metafora poetica per *hostilia, infensa, dissona*, secondo la proposta già di Kopp 1836, *ad l.*, che sembrerebbe recuperare l'accostamento paraetimologico di *cruenta* al verbo κρούειν avanzato da Vonck 1744, 82s., sebbene ritenuto poco probabile, piuttosto che 'tagliati', e quindi 'sanguinolenti', secondo il lessico degli asinarteti: τέμνεσθαι, διαρπείσθαι:

conservava la divisione in nove libri e le tracce paratestuali (*incipit* ed *explicit*) della loro coincidenza con i *uolumina* originali³⁸. La prova (e la data?) della formazione di questa ‘biblioteca’ enciclopedica potrebbe essere quella della *subscriptio*, trädita alla fine del libro I, che ci testimonia l’opera di correzione sul testo da parte di un retore famoso, Securus Melior Felix, coadiuvato dal suo discepolo Deuterius, conclusasi a Roma agli inizi di marzo del 498 (o, meno probabilmente, del 534)³⁹:

E.Cerbo, *NMGL* I, s.v.; il *ThlL* IV 1238, 10s. giudica il passo di interpretazione incerta), e per distinguere e riaggregare in modo multiforme e secondo le norme (*regula*) i cola (cioè *dissipare mixta rhythmica*, con riferimento alla $\mu\acute{\iota}\xi\iota\varsigma\ \kappa\alpha\tau'\ \acute{\alpha}\nu\tau\iota\pi\acute{\alpha}\theta\epsilon\iota\alpha\nu$: Hephaest. 43, 7ss. Consruch; Apton. *GL* VI 102, 9ss.); dall’altra la loro classificazione nella forma richiesta dalla tipologia e dal genere del testo. Contro questa interpretazione di *cruenta* (che, lo convengo, non è altrove attestata), Moretti 2015, 563 nt. 18 intende l’agg. con il valore di *carnalis* (giustificato dalla corradicalità *cruor/κρῆας*, che però sembra ignota alle fonti antiche) e riferito a Filologia in qualità di ‘ex mortale’ (già Dick: «*cruenta dudum*’ significare uid. ‘mortalis modo’», ulteriormente chiosato ‘di sangue mortale’ nell’assemblaggio di *tutti* i commenti a Marziano [Milano 2006, 1726 nt. 28]). Ma Filologia non è stata ancora divinizzata; ciò avverrà dopo la sua ascesa al cielo (II 135-141), dove farà esperienza diretta di ciò che aveva conquistato sulla terra con lo studio diuturno, come le cantano le Muse. In ogni caso la problematicità del testo non impedisce di sperare che la sinistra figura *cruenta* di *Philologia* - sempre descritta nelle *Nuptiae* come pallida ed emaciata (I 37; II 139) e tuttavia attenta al suo decoro esteriore (II 109 e 112) - possa non sopravvivere all’immaginario del periodo anvruriano recente dentro il quale è stata accreditata.

³⁸ *Isid. orig.* VI 13,1 [= *Suet. fr.* p. 134, 8ss. Reifferscheid] *codex multorum librorum est, liber unius uoluminis [...] uolumen liber est a uoluendo dictus*. I dati dei singoli mss. sono riportati nell’Appendice 1 del presente contributo. Per quanto riguarda la valutazione della tradizione manoscritta di Marziano Capella, vastissima (vd. il censimento di Leonardi 1959-1960) quanto complessa, si assumono i risultati dello studio meritorio, e ancora fondamentale, di Jean Préaux 1978. Se la sua scomparsa prematura non ci avesse privato dei frutti ulteriori della sua ricerca, in questi decenni avremmo potuto, forse, leggere (e scrivere) cose meno improvvisate sulla tradizione di Marziano. In questa sede si farà riferimento in particolare ai codici indicati dallo studioso belga come ‘principali’, i cui dati paratestuali sono registrati nell’Appendice 1 insieme con quelli dei mss. definiti ‘utili, ma non indispensabili’ (per la costituzione del testo) al fine di valutare le difformità che li caratterizzano. Sulla storia della tradizione manoscritta delle *Nuptiae* vd. in questo volume il contributo di Veronesi, p. 293-393.

³⁹ Sul problema della datazione riconfermo la mia adesione alla tesi di Cameron 1986, 320-324; la data del 534 è difesa ancora da Wallenwein 2015, 25s., Wallenwein 2017, 33s. e 238, e ora da Pecere 2020, 376 e 379s.; documentazione e discussione qui in Veronesi, p. 298-301, cui si rinvia anche per le informazioni su Securus Melior Felix e Deuterius e per la bibliografia. Alle argomentazioni di Cameron, ribadite - contro l’insignificanza metodologica delle obiezioni della Shanzer (asseverate da fumettistici «slam dunk») - in Cameron

Securus Melior Felix, ui(r) sp(ectabilis), come(s) consist(orianus), rhetor
 Urbis R(omae), ex mendosissimis exemplaribus emendabam contra legente
 Deuterio scolastico, discipulo meo, Romae, ad portam Capenam, cons(ulatu)
 Paulini u(iri) c(larissimi) sub die Non(arum) Martiarum, Christo adiuuante.

Gli esemplari pieni di errori, che Securus emenda (*ex mendosissimis exemplaribus emendabam contra legente Deuterio*), potrebbero essere le copie dei singoli libri (*uolumina?*) delle *Nuptiae* nelle mani sue e in quelle del discepolo: questo confermerebbe che la correzione avrebbe riguardato l'intera opera. Riferire invece il plurale *ex mendosissimis exemplaribus* all'esistenza di più copie (scorrette) del solo libro I nella disponibilità del retore che ne avrebbe curata l'edizione, sembra un'alternativa poco sostenibile in ragione della struttura stessa dell'opera e della prassi editoriale del tempo⁴⁰.

Questa ipotesi potrebbe non essere contraddetta dalla collocazione della *subscriptio* alla fine del libro I anziché, come ci si aspetterebbe, alla fine del libro

2016, 267-273 e 276s., si possono aggiungere gli indizi, tutt'altro che irrilevanti, di una diffusione fuori dall'Africa prima del 533-534 (contro chi pensa a una circolazione successiva alla fine del regno vandalico, come Préaux 1978, 81s.) rappresentati dalle reminiscenze del *De nuptiis* che si riscontrano nella *Consolatio* boeziana, su cui Guillaumin 2009, 275-277. Resta da verificare l'autenticità dei *Versus Laeti Aviani in praesens opus de Mercurii nuptiis* a noi noti soltanto dagli *Adversaria* di Kaspar von Barth ([Francofurti 1624, XVIII 21 = 925 Riese²]: vd. Guillaumin 2009, 278). La difesa della datazione alta della *subscriptio* non ha bisogno neppure dell'ipotesi («only speculation») di Cameron 1986, 324 (= Cameron 2016, 273s.) - sebbene non priva di verisimiglianza - che, per la coincidenza del *cognomen* (*Felix*), il «professore» Securus Felix fosse un discendente dell'autore che poteva avere accesso «a un testo autorevole se non all'autografo», sull'esempio di Macrobius Plotinus, discendente dell'autore del commento al *Somnium Scipionis*, di cui curò un'edizione insieme con Memmius Aurelius Symmachus. Rispetto al testo di Préaux 1975, 104 *sub V* (*nonarum Martiarum*, cioè 3 marzo), difesa come 'difficilior' (p. 112 nt. 2), qui si è riportata la *lez. sub die* (7 marzo), su cui Pecere 2020, 377. La *subscriptio* è tramandata da 28 mss. fra quelli a noi noti: per l'elenco vd. in questo volume Veronesi, p. 298 nt. 17.

⁴⁰ La questione è aperta: Cameron 2011, 481 ritiene, sulla base della prevalente collocazione della *subscriptio* alla fine del libro I, che il lavoro di revisione sia circoscritto a questo libro (e così Pecere 2020, 376 e 377); Préaux 1975, 109 nt. 2 (ripreso da Barnish 1986, 106) ipotizzava che la revisione fosse limitata ai primi due libri («au mythe proprement dit»), giustificando l'affermazione sulla scorta del cod. H, dove la nota alla fine del libro I sarebbe «rapprochée du livre II» (ma è il caso di rilevare che nel codice il paratesto non è separato dal testo di Marziano: è distinto graficamente soltanto nelle parole finali *Martiarum Christo adiuuante*, omologate nella scrittura e unite all'*explicit* [f. 12v]); la *subscriptio* alla fine del l. II si trova soltanto nel Laur. San Marco 190, f. 14v, nella sua copia Vat. Urb. lat. 329 e nel Neap. V. A. 16. Sulla possibilità di una *emendatio* estesa a tutti i *nouena uolumina* vd. qui Veronesi, p. 301-303.

IX. Proprio perché in origine unità fisicamente autonoma, il primo libro può registrare/riprodurre alla fine (come nel rotolo, e in corrispondenza della prima articolazione dell'opera), oltre ai dati contenuti nel *uolumen* relativi al nome dell'autore (Martianus Min(n)e(i)us Felix Capella)⁴¹, anche l'annotazione dell'editore sul suo lavoro di revisione completa dell'opera. Una annotazione che – nell'economia unitaria del codice – non ha la necessità di essere ulteriormente ripetuta, mentre è necessario ripetere i dati relativi ai singoli libri (*explicit*) e, a partire dalla fine del libro II, anche al loro contenuto⁴².

Se il codice di Securo Felice è il risultato del lavoro emendatorio e della aggregazione dei singoli libri-*uolumina*, altri dati presenti nell'*explicit* dei codici 'principali' potrebbero suggerire, per la loro evidente coerenza e collocazione nella sede deputata (corrispondente al *colophon* del rotolo), ulteriori articolazioni dell'opera (già consolidatesi nella fase anteriore della tradizione): ad es. potrebbero costituire i segnali 'esterni' delle macrosezioni in cui il lungo testo della *fabula* è, come si è visto, dichiaratamente scandito. L'aggiunta di *Afri Carthaginiensis* al nome dell'autore nell'*explicit* dei libri III (*De arte grammatica*), VI (*De geometria*) oltre che del IX (*De armonia*), di fatto individua le sezioni delle arti dei futuri trivio (libri III-V) e quadrivio (libri VI-IX) che seguono quella prevalentemente occupata dal racconto della preparazione delle nozze dei libri I-II (*De nuptiis Philologiae*, come registrato nell'*explicit* del libro II). Le tre macrosezioni di questa biblioteca potrebbero pertanto corrispondere idealmente alle *capsae* contenenti i rotoli originali dei libri (I-II, III-V, VI-IX), con una progressione numerica dei rotoli-libri di ciascuna (2+3+4) forse non involontaria.

2. Il titolo

Sembra impossibile stabilire con certezza il titolo d'autore di questa *satura*, se mai ne venne formulato uno, a causa della mancata coincidenza fra i dati della

⁴¹ Sul nome dell'autore vd. qui *sub* 3. I codici 'principali' - con la eccezione di A (e del solo M fra gli 'utili') che aggiunge anche *Afri Carthaginiensis* al nome - alla fine del libro I non hanno un titolo: questo comparirà alla fine del libro II (*De nuptiis Philologiae*), in corrispondenza con la dichiarazione che è finita la *pars magna* della *fabula* nuziale (II 219 v. 1). La mancanza dell'*inscriptio* del libro I nella prima mano dei codici 'principali' B e D e in R (nella sezione in cui il foglio è però costantemente danneggiato) da un lato potrebbe confermare la prassi in uso nei rotoli, dall'altro documentare un successivo intervento 'normalizzatore' già recepito dagli altri mss. Sul problema del titolo vd. qui *sub* 2.

⁴² I libri successivi porteranno ciascuno l'indicazione della disciplina contenuta; ma vd. 2.2 nt. 53.

tradizione diretta (unitaria pur con le sue difformità) e quelli della tradizione indiretta, e la denominazione con cui nel ‘nuovo Marziano’ si indica l’opera. Ma, a prescindere dalle soluzioni editoriali adottate (o che si dovranno adottare), anche in questo caso il riesame della documentazione disponibile potrà non essere inutile, quantomeno per seguire le tracce (se non proprio la cronologia) della ricezione e dei modi di individuazione dell’opera, nel suo insieme e/o nei singoli libri/sezioni⁴³.

2.1. *La tradizione indiretta*

Come è noto, Fulgenzio sarebbe il primo a documentare, a Cartagine tra la fine del V e i primi decenni del VI secolo (cioè a cavallo dell’età vandolica e l’inizio della dominazione bizantina), la conoscenza diretta dell’opera⁴⁴ di cui cita una pericope a proposito del termine *celibatus*, contenuta in libro *De nuptiis Mercurii et Philologiae* (I 5) di *Felix Capella*⁴⁵. È impossibile determinare se qui *liber* (senza ulteriori indicazioni numeriche o simili) possa individuare l’intera *saturna*⁴⁶ o soltanto il libro (o la sezione) da cui è tratta la citazione.

Quanto afferma Cassiodoro a proposito dell’opera di *Felix Capella* sulla scelta di *disciplinae* rispetto a *artes* per indicare il canone delle sette arti, non può essere assunto come testimonianza del titolo⁴⁷, in quanto si tratta di una notizia (incon-

⁴³ Sul problema del titolo sono recuperate qui alcune osservazioni e ipotesi già formulate in Cristante 2018, 178s.

⁴⁴ Il condizionale è d’obbligo per la ‘questione fulgenziana’ (in relazione all’identificazione dell’autore, alla paternità delle opere e alla cronologia): Venuti 2018, 11-21. È comunque documentato che le *Mythologiae* di Fabio Planciade Fulgenzio (cui si attribuiscono anche la *Expositio sermonum antiquorum* e la *Expositio Vergilianae continentiae*) utilizzano le *Nuptiae*: cf. ora Venuti 2018, 25, 31, 36-38 e *passim* nel commento.

⁴⁵ *Serm. ant.* 45, p. 123, 4-6 Helm: il testo di Mart. Cap. I 5 *Rationabili igitur proposito constituit* (sc. *Mercurius*) *pellere celibatum* è modificato in *Placuit Mineruae pellere celibatum* (dove è il genitivo *Mineruae* a garantire la ‘citazione’ diretta). Rispetto alla tradizione diretta (vd. 2.2), nel titolo fulgenziano i nomi di Filologia e Mercurio sono invertiti (cf. anche nt. s.).

⁴⁶ Per le testim. sull’uso di *liber* con il valore di *codex* cf. *ThLL* VII 2, 1273, 38ss.; sulla loro differenza vd. qui nt. 37. Non confermerebbe una conoscenza dell’opera estesa anche alla parte artigrafa neppure il commento (non altrimenti noto) a Fulgenzio citato nel catalogo della biblioteca di Amplonius Ratinck, compilato a Erfurt negli anni 1410-1412 (su cui vd. Guillaumin 2009, 275): *Item commentum solempne Fulgentii insignis uiri super duobus libris Marcialis de nupciis Mercurii et philologiae; idem Fulgentius de astronomia quam Marcialis tangit in secundo*. Qui basterà rilevare che anche nel presunto commento è mantenuta l’inversione dei nomi nel titolo marziano operata da Fulgenzio (vd. qui *infra*).

⁴⁷ *Inst.* II 2,17, p. 109, 1s. Mynors *Felix etiam Capella operi suo de septem disciplinis titulum dedit*.

trollata) di seconda mano che priva l'opera della sua dimensione favolistica neoplatonica e pagana; lo conferma la successiva dichiarazione di non essere ancora riuscito a procurarsene una copia⁴⁸.

Quello di Gregorio di Tours non è un titolo, ma l'attestazione di una consolidata familiarità (*Martianus noster*) con la selezione relativa alla parte artigiana (*septem disciplinae*)⁴⁹.

2.2. La tradizione diretta

I dati desunti dai codici 'principali' e 'utili' che contengono l'opera intera, riportati nell'Appendice 1 cui si rinvia per lo scioglimento delle sigle dei mss., possono essere così riassunti:

- a. *De nuptiis Philologiae* nell'*incipit* e nell'*explicit* del libro I dei codici 'principali'⁵⁰ e degli 'utili' CEFV, nell'*explicit* del libro II di tutti i 'principali' e degli 'utili'.

⁴⁸ II 3,20, p. 130, 11-14 M. *audiuimus etiam Felicem Capellam aliqua de disciplinis scripsisse deflorata, ne talibus litteris fratrum simplicitas linqueretur ignara; quae tamen ad manus nostras adhuc minime peruenire potuerunt*. Resta indimostrabile se questa affermazione corrisponda alla realtà oppure se Cassiodoro non abbia voluto divulgare l'opera nella sua interezza presso i *rudes fratres* (*inst.* II 1,1) a causa del suo contenuto pagano; vd. Guillaumin 2009, 283. Gli estratti grammaticali (III 300-309, 312-324) interpolati nella recensione Φ delle *Institutiones* rivelano che almeno alcuni estratti (anonimi?) dell'opera circolavano a Vivarium; vd. Veronesi 2017-2018, 273-280 e qui, p. 305-310.

⁴⁹ *Quod si te, o sacerdos Dei, quicumque es, Martianus noster septem disciplinis erudit, id est, si te in grammaticis docuit legere, in dialecticis altercationum propositiones aduertere, in rethoricis genera metrorum agnoscere, in geometricis terrarum linearumque mensuras colligere, in astrologiis cursus siderum contemplare, in arithmetiis numerorum partes colligere, in armoniis sonorum modulationes suauium accentuum carminibus concrepare; si in his omnibus ita fueris exercitatus, ut tibi stilus noster sit rusticus, nec sic quoque, deprecor, ut auellas quae scripsi*. La notizia riportata in Tommasi Moreschini 2008, 203 nt. 19 e ancora in Tommasi 2012, 22 nt. 15 che Gregorio di Tours in *Ep.* 1,357,7 «cita inoltre un passo di Marziano» (da V 514) è priva di fondamento. Come aveva già rilevato Antès 1983, 294 nt. 2 (pure cit. da Tommasi, *ibid.*), il Gregorio in questione è Gregorio Magno (la cui cit. corretta è: *epist.* 5,53s. [MGH I 357, 7]). L'errore risale alla *praefatio* dell'ed. Dick 1925, XXIX; in ogni caso non si tratta di una citazione, ma di una possibile reminiscenza relativa alla definizione di mitacismo.

⁵⁰ Ad eccezione di B e R che ne sono privi; in B una mano recente ha scritto *Fabula Marti[ni]ani*. In D una seconda mano ha aggiunto *Liber primus Philologiae de nuptiis*: secondo De Nonno 2014, 80 nt. 58 questo *ordo uerborum* potrebbe essere «non casuale» in relazione al titolo *Philologia* presente nel 'nuovo Marziano'. Per la situazione nel cod. W cf. qui *infra*.

- b. *De nuptiis Philologiae et Mercurii* (con inversione dei nomi rispetto alla citazione di Fulgenzio) nell'*incipit* e nell'*explicit* del libro I in M⁵¹ e nell'*incipit* dei libri I e II di G.
- c. negli *incipit* e negli *explicit* dei libri III-IX è registrato il nome della disciplina esposta, con premesso *de arte* per le discipline del 'trivio' (ad eccezione dell'*incipit* del libro V); nei libri del 'quadrivio' il VI presenta l'oscillazione *de geometria / de geometrica* negli *incipit*, ma *de geometrica* (sc. *arte?*) in tutti gli *explicit*; il libro VIII non presenta corrispondenza fra la designazione unanime dell'*ars* (*de astrologia*) e il nome della *uirgo* (*Astronomia*, VI 581)⁵² e così il l. IX che nell'*incipit* dei codici 'utili' reca *de musica* (i 'principali' dipendono da un esemplare acefalo della *inscriptio*) e concordemente ai 'principali' *de armonia* negli *explicit*⁵³.

Il codice W, che è pure inserito fra i 'principali' per la sua antichità ma che presenta molti errori, contiene (con spostamenti nella successione e ripetizioni)

⁵¹ Testimone «d'une grande importance pour l'établissement de la tradition manuscrite»: Chevalier 2014, LXXVI.

⁵² *De Astrologia* è un *liber* varroniano (Cassiod. *inst.* II 7,2) forse riconducibile ai *Disciplinarum libri* (Ritschl 1877, 396). Su *astrologia/astrologia* vd. Hübner 1990 che difende la lezione *de astrologia* come titolo del libro VIII (p. 75). Nelle *Nuptiae* hanno una sola occorrenza i termini *astronomus* (III 230) e *astrologus* (VIII 858).

⁵³ *De astronomica* e *de armonia* sono aggiunte marginali rispettivamente negli *explicit* di B e D e nell'*incipit* di B; cf. qui l'Appendice 1. Nei codici 'principali' il l. VIII è mutilo della frase conclusiva *aut in profundum [...] aut retrogradari facit*. Questa pericope, sicuramente marziana (Schievenin 1986=2009, 137-141), si recupera dai mss. 'utili' evidentemente generati da un subarchetipo diverso rispetto a quello dei 'principali' (*contra* Guillaumin 2011, 79). Il guasto (meccanico) ha coinvolto anche la *subscriptio* del libro VIII e l'*inscriptio* del l. IX. Il 'titolo' *de musica* fornito dai mss. 'utili' è senz'altro coerente con il rinvio interno di III 326 *nam si rhythmicum quid metricumque [...] assumpseris, profecto musices impetu, cuius praeuertis officium, discerperis* (su cui vd. *sub* 4) e con il contenuto effettivo del libro, che non riguarda soltanto la teoria armonica (come le εἰσαγωγαὶ dello Pseudo Cleonide, di Gaudenzio e l'ἔγκειρίδιον di Nicomaco, e pure di Alipio e di Bacchio ancorché tradite come εἰσαγωγαὶ τέχνης μουσικῆς), ma anche la teoria ritmica. Non coincide invece con la *uirgo* che espone la dottrina musicale; ma è proprio il ruolo particolare da essa svolto nell'economia dell'opera a determinare la designazione disciplinare (in apparente contraddizione con III 326, dove *musice* [sc. *technē*] non sembra il nome della *uirgo* ma della dottrina che sarà da essa esposta, ancorché nell'intervento di Minerva - *propter superi senatus Iouisque fastidium* - sia simbolicamente assimilata alla fanciulla dotale cui spetta l'esposizione della teoria ritmica e metrica e se ne paventi la reazione qualora fosse-
ro anticipate sezioni di sua pertinenza; vd. anche nt. 90).

buona parte delle sezioni in versi del *De nuptiis* e, in relazione ai titoli, conferma sostanzialmente la situazione attestata dal resto della tradizione sulla diversità dei libri I-II rispetto a quelli artigrafi di cui è indicata la disciplina (IV-IX)⁵⁴. In particolare per i libri I-II troviamo nell'ordine: *incipit liber II Philologiae* (f. 92vb) e *de nuptiis Philologie explicit liber II* (95ra); in relazione al libro I (di cui sono ripetuti in due sedi diverse i primi cinque versi), preceduto dal nome dell'autore, due volte *de Pilologia [sic!]* (98vb e 99ra).

Quest'ultima testimonianza, circoscritta al libro I e all'*incipit* del II, stabilisce una coincidenza con il *de artibus* (ovvero *de arte metrica*), il trattato ancora inedito riconosciuto come opera di Marziano Capella, dove si rinvia alle *Nuptiae* come *Philologia*. Da questa l'autore, che si autocita con il nome *Minneius*⁵⁵, riporta due versi del II libro⁵⁶. Il primo è un prelievo da II 122 v. 1, utilizzato come esemplificazione dell'asclepiadeo (minore)⁵⁷:

Asclepiadeum constat spondeo, dactylo et syllaba in prima parte, duabus
dactylis in fine ut est in Philologia meus:
tu quae rhetorico clangere syrmate;

nel secondo caso si tratta di un faleceo⁵⁸, di cui l'autore si intesta la paternità⁵⁹, ma senza nominare l'opera (II 119 v. 1):

⁵⁴ Mancano le parti in versi del libro III e l'inizio del IV.

⁵⁵ F. 185vb lin. 31-41 *Pentametrum [sc. dactylicum] hypercatalectum in ueteribus uersibus mihi non praestat exemplum, sed a me formatum est ut syllaba semper excrescat: 'Rufiliane patris pia [prima cod.] carmina percipito' et uocetur de meo cognomine minneium* (per gli interventi sul testo cf. De Nonno 2014, 70 nt. 16). Il verso conterrebbe anche la dedica a un figlio su cui cf. nt. 87. Sul nome *Minneius* vd. sub 3 e nt. 87.

⁵⁶ Le occorrenze sono state illustrate da De Nonno 1990, 137ss.

⁵⁷ F. 186ra, lin. 38-42. Sul verso vd. testim. in NMGL I 264-272, s.v. ἀσκληπιάδεια μέτρα / *asclepiadea (-eia, -ia, -ica) metra* [L.Cristante] (<https://www.openstarts.units.it/handle/10077/31488>).

⁵⁸ F. 186ra, lin. 46-48. Vd. Seru. GLK 465, 31-466,1 = 45, 2-4 Elice (con le testim. *ad l.*) *Phalaecium constat spondio, dactylo, tribus trochaeis, ut est hoc: 'Hermus diuitibus superbit undis'*.

⁵⁹ Paternità rivendicata anche per gli esempi del pentametro eolico (f. 186ra lin. 42-45: *Aeolicum constat quouis disyllabo et quattuor dactylos ut hic m e u s est: 'Bacche tyrsigeris celebrate sororibus'*); vd. le testim. in NMGL I 16s. s.v. αἰολικὸν δακτυλικὸν πεντάμετρον ἀκατάληκτον σαπφικὸν τεσσαρεσκαίδεκάσυλλαβον / *aeolicum (-on) pentametrum dactylicum sapphicum* [P.Scattolin] (<https://www.openstarts.units.it/handle/10077/31288>) e del giamelego (f. 186rb, lin. 11-14 *Iambelegum constat ex iambica penthemimere et post dactylica, ut est m e u s: 'docet disertis ludere uersiculis'*); testim. in NMGL. *Specimen* 33-34, s.v. ἰαμβέλεγος / *iambelegum* [L.Cristante].

Phalaecium constat ex spondeo, dactylo et tribus trochaeis, ut est noster:
semper complacitis amica Musis.

Queste due citazioni sono precedute da un rinvio puntuale alla dottrina grammaticale illustrata nel libro III (234-238) dell'opera designata come *Philologia*:

quae autem littera quas uocales sibi et ex quo latere sociare posset in tertio
Philologiae libro relatum est.

2.3. Unità della fabula e della tradizione

I dati della tradizione per quanto riguarda la intitolazione dell'opera hanno prodotto ipotesi diversificate, ma soluzioni editoriali omogenee ancorché convenzionali. Per restringere i casi alle edizioni moderne si registra che il frontespizio delle edizioni teubneriane di Eyssenhardt (1866), Dick (1925) e Willis (1983) non riporta titolo alcuno; il titolo *De nuptiis Philologiae et Mercurii libri VIII* precede il testo in Eyssenhardt e Dick ed è ripreso anche all'inizio del libro I, senza indicazione del numero dei libri, ma rispettivamente preceduto e seguito da *Liber I*, in Dick e Willis. Il titolo *De nuptiis Philologiae et Mercurii* compare in tutti i libri finora editi nella Collection Budé: nell'edizione del libro I curata da Jean-Frédéric Chevalier (2014, p. 1) *et Mercurii* è posto fra parentesi uncinata in quanto non presente nell'*inscriptio* dei mss. principali⁶⁰. Nell'edizione del libro IX curata da Jean-Baptiste Guillaumin (2011) è coerentemente integrato il titolo intero (compreso quello del libro e l'indicazione del libro stesso) perché assente dai codici 'principali' a causa di guasto dell'antigrafo⁶¹.

Alternativa a questa soluzione editoriale è l'ipotesi che il titolo *De nuptiis Philologiae (et Mercurii)* sia il titolo dei libri I-II, o sia comunque limitato a essi, mentre i libri III-IX porterebbero ciascuno il titolo della disciplina ivi contenuta⁶². Una ipotesi più radicale postula che l'opera non avesse un titolo generale o che questo ci sia sconosciuto⁶³.

In favore dell'esistenza di una denominazione unica dell'opera non è irrilevan-

⁶⁰ E quindi «ne figurait pas dans l'archétype» (Chevalier 1924, LII). Il titolo *plenior* troverebbe la sua giustificazione «puisque cette œuvre est toujours intitulée *Les noces de Philologie et de Mercure*».

⁶¹ Vd. *supra* nt. 53.

⁶² Wessner 1930, 2004s.; De Nonno 2014, 80 nt. 58. I libri artigrafi erano riuniti nel titolo cassiodoreo *de septem disciplinis* (vd. *supra* 2.1); cf. anche il frontespizio di Kopp 1836: *De nuptiis Philologiae et Mercurii et de septem artibus liberalibus*.

⁶³ Schanz - Hosius - Krüger 1920, 169.

te che nel *de arte metrica*, come si è detto, si faccia riferimento alle *nuptiae* con il nome *Philologia*: una conferma che, anche se il trattatello non fosse di Marziano, l'opera 'maggiore' veniva identificata mediante un titolo unitario. Del resto è la stessa struttura della lunga *fabula* – in cui le *artes* sono parte integrante (e insopprimibile) della trama nuziale che si conclude alla fine del libro IX (996) – a richiedere un unico titolo (che non esclude nel corso della tradizione inserimenti di sottotitoli e/o titoli autonomi per i singoli libri)⁶⁴. Il titolo *Philologia*, testimoniato dal trattatello metrico, sembra esteso oltre i primi due libri dell'opera maggiore⁶⁵ e avrebbe il credito dell'autorialità, ma rispetto a *De nuptiis Philologiae*, unanimemente tradito, non esplicita l'argomento né l'elemento nuovo e caratterizzante del racconto: le *nuptiae*. Il tema nuziale è connotativo della *satura* nella sua totalità: cf. esplicitamente I 2 *nec liquet Hymenaeo praelibante disposita n u p t i a s resultare*⁶⁶. Per questo si potrebbe ipotizzare che *Philologia* fosse un modo semplificato e vulgato (e comunque 'approssimativo')⁶⁷ di citare l'opera, analogamente a quanto si riscontra nell'autocitazione petrarchesca relativa proprio alla commedia (perduta) *Philologia*⁶⁸: in *«Philologia» nostra [...]* e *sub Philologiae nomine (fam. II 7,6 e VII 16,6)*. Si tratterebbe di una citazione «incompleta e approssimativa»⁶⁹ in quanto il titolo della commedia era *Philologia Philostrati*⁷⁰: Filologia è moglie o figlia di Filostrato⁷¹.

Per tentare una sintesi andrà osservato che la stessa dichiarata divisione in libri (*nouena uolumina*)⁷² conferma l'articolazione unitaria della *satura* e implica una designazione altrettanto unitaria dell'insieme: questa di fatto compare in tutta la

⁶⁴ Cappuyns 1949, 838s.

⁶⁵ Il riferimento esplicito è al libro III sulla grammatica (vd. *supra* 2.2). Il libro sembra avere avuto una circolazione indipendente (Guillaumin 2009, 288), anche sotto forma di estratti, non si sa quanto anonimi, a partire dalla redazione Φ delle *Institutiones* di Cassiodoro (vd. nt. 48) fino ai trattati insulari di Tatwine, Anonymus ad Cuimnanum, Malsachanus e al *De uerbo* (sulla cui utilizzazione di Marziano vd. Conduché 2018, 142ss., in part. 156).

⁶⁶ Vd. *supra* sub 1.1: i termini *fabula* e *satura* incorniciano l'opera (I 2 e IX 997 v. 1 e 3).

⁶⁷ Vd. qui nel seguito; Guillaumin 2009, 283 ritiene che il titolo *Philologia* sia «probablement un raccourci pour *De nuptiis Philologiae et Mercurii*».

⁶⁸ Le testim. in Mariotti 1950-51=1976, 115s.

⁶⁹ Bernardi Perini 1970-71=2001, 436.

⁷⁰ Come si evince dalla lettera di Petrarca a Barbato di Sulmona e da Boccaccio, *De vita et moribus domini Francisci Petracchi*, cit. in Mariotti 1950-51=1976, 115s. e Bernardi Perini 1970-71=2001, 438.

⁷¹ Mariotti 1950-51=1976, 128s.; sulla conoscenza di Marziano da parte di Petrarca vd. Bernardi Perini 1970-71=2001, 427ss.

⁷² Vd. 1.1

tradizione manoscritta ed è *De nuptiis Philologiae*, un titolo che, in quanto peculiare dei codici ‘principali’, risale all’archetipo e potrebbe conservare le tracce della edizione di Securo Felice⁷³. Questo titolo generale della ‘biblioteca’ marziana è stato applicato empiricamente al primo, e più coerente, nucleo del racconto nuziale costituito dai libri I-II (che corrispondono alla *pars magna* della *fabula*) e ha finito per identificarli rispetto ai libri successivi che venivano distinti e individuati, in modo altrettanto strumentale, da ‘sottotitoli’ in base al contenuto dottrinale di ciascuno, prevalente rispetto alla narrazione favolistica⁷⁴. Resta incerto se l’aggiunta *et Mercurii*, che non compare nei mss. ‘principali’ e pertanto non figurava nell’archetipo, sia stata indotta dalla testimonianza di Fulgenzio (dove però i nomi di Filologia e di Mercurio sono invertiti) e inserita successivamente nella tradizione, in modo tale da caratterizzare un buon numero di testimoni a partire dai codici ‘utili’.

3. Il nome dell’autore fra autoironia, autobiografia e tradizione

Nel dialogo metaletterario sul genere dell’opera l’autore si fa apostrofare da *Satura* (genere *loquens*) una prima volta con il *cognomen Felix* (IV 576) e in altre due occasioni con l’aggiunta dell’appellativo *Capella* (VIII 806; IX 999 v. 5)⁷⁵. Come *Felix Capella* sarà citato anche da Fulgenzio, da Cassiodoro, dalla glossa (tardoantica?) ad Agostino (*ciu.* V 26)⁷⁶ e dal computo dell’inizio del IX sec. (a. 809)⁷⁷. Nella tradizione manoscritta, invece, è concordemente registrata la sequenza, integrata da *praenomen* e *nomen*, *Martianus Min(n)e(i)us Felix Capella*. Col solo prenome *Martianus* vi allude Gregorio di Tours per primo, mentre nel *de arte metrica* compare soltanto il *nomen Min<n>ei*us, con la inattesa precisazione che si tratta del *cognomen*⁷⁸.

⁷³ Sui rapporti fra l’edizione di Securus e l’archetipo vd. qui Veronesi, p. 303-305.

⁷⁴ Che non siano ‘titoli d’autore’ è confermato anche dalle oscillazioni presenti nella tradizione manoscritta e dall’incongruenza fra contenuto della disciplina e nome dell’ancella mercuriale che la espone. Per questo motivo in una futura edizione sotto l’indicazione dei libri III-IX si dovrebbe scrivere fra parentesi quadre: *de arte grammatica, de arte dialectica, de arte rhetorica, de geometria, de arithmetica, de astrologia, de <h>armonia*; cf. *supra* nt. 53.

⁷⁵ Le occorrenze del *cognomen* in *ThLL Onom.* II 152,17-53 [W.Otto].

⁷⁶ Con il cognome *Felix* vi alluderebbe anche Agostino: vd. in questo volume il contributo di Jean-Yves Guillaumin, con la bibliografia ivi cit.

⁷⁷ *Lib. comp.* VI (ed. A.Borst MGH-QGM [2006], 1316-1320): *Felicit Capellae de mensura lunae*. Si tratta di un *excerptum* parafrastico dal libro VIII (860); ne discute in questo vol. Jean-Baptiste Guillaumin (p. 262), cui si rinvia.

⁷⁸ *Et uocatur [sc. pentametrum hypercatalectum] de meo cognomine min<n>ei*us. Se-

Possiamo assumere che la sequenza *plenior* dei codici rappresenti la forma completa e corretta del nome, in quanto dato antichissimo, oggettivo e univoco, noto all'editore Securus⁷⁹ e da lui codificato. Questo richiede che si indaghino le ragioni della scelta dei propri *cognomina* da parte dell'autore nei passi in cui interviene in prima persona, all'interno di un contesto autobiografico sempre ispirato dall'autoironia.

Nel primo caso (VI 576-577)⁸⁰ *Satura (quae totam fabellam ab inchoamentorum motu limineque susceperit)* rimprovera con tono giocoso (*lepidula, iocabunda*) l'autore che aveva appena dichiarato di non riconoscere le due *electissimae feminarum* (Filosofia e Paideia) che accompagnano la nuova *uirgo dotalis* (Geometria) che illustrerà la sua disciplina davanti al consesso celeste (VI 576):

«ni fallor - inquit - Felix meus, plurimum affatimque oliui, quantumque palaestras perluere uel sponsi ipsius posset, superfluo perdidisti, dispendiaque lini perflagrata cassum deorante Mulcibero, qui tot gymnasiorum ac

condo De Nonno 2014, 70 nt. 16 l'errore è giustificato dalla «disinvoltura» con cui i termini venivano interscambiati presso i *ueteres*, con rinvio a Cledon. *GL V 35,8-12 sciendum uero quod haec ueteres confuse proferant. Nam et nomina cognomina uocabant, et cognomina nomina dicebant, hoc exemplo ut 'cui nunc cognomen Iulo' [Verg. Aen. I 267] et 'magno demissum nomen Iulo' [Verg. Aen. I 288]: ecce modo nomen modo cognomen dixit.* Il passo di Cledonio, con i riferimenti a una discussa esegesi virgiliana (su cui vd. anche Seru. *Aen. I 267*), non sembra appianare del tutto le perplessità suscitate dallo scambio dei *nomina* da parte dell'autore proprio perché denominazione deliberatamente autoreferenziale. Così come non pare una conferma dell'interscambiabilità che il cognome-epiteto *Capella* sia irriso come *n o m e n pecudale* nella denigrazione onomastica dell'autore che coinvolge antifrasticamente nel *lusus* etimologico anche *Felix* (VIII 806, su cui vd. qui *infra*). È a partire dall'età imperiale, con la progressiva sparizione dei *praenomina*, che i *cognomina* assunsero un ruolo sempre maggiore nell'identificazione personale. Si ricorda che il trattato metrico-grammaticale, giuntoci monco nel codice di Oxford del sec. XI, non presenta dati paratestuali che rimandino al nome dell'autore: in quanto privo di un testo prefatorio è aperto dalla formula *Incipit de artibus* ed è chiuso da *Explicit Regulae artium; siue Expositio Sergii* (vd. De Nonno 1990, 129 nt. 1 e De Nonno 2014, 69 nt. 14).

⁷⁹ Vd. *supra* 1.3. Gregorio di Tours in *Hist. Fr. X 31* seleziona evidentemente il primo dei quattro nomi che trova nei mss., «inaugurando la moda medievale e moderna di usare il nome Martianus» per indicare l'autore (Cameron 1985, 174 [= Cameron 2016, 447]; ma forse è eccessivo pensare che non conoscesse più le norme per trattare la polionimia; cf. Barnish 1994, 176), che è anche il nome del figlio cui è dedicata l'opera (I 2; IX 997 v.1). Jean-Baptiste Guillaumin nella sua thèse (2008) ha formulato l'ipotesi che, nel corso della tradizione, il nome del dedicatario sia stato assunto per quello dell'autore.

⁸⁰ Quanto serve alla corretta esegesi del passo si trova in Schievenin 2003=2009, 47-59, che resta imprescindibile.

tantium heroum matrem Philosophiam non agnoscis saltem: cum per eam Iuppiter dudum caelitis consultum senatus tabulamque uulgaret, cumque ad Philologiae concilianda consortia procum affatum conubialiter allegaret, ne tunc eam noscere potuisti?».

Il tono apparentemente bonario dell'incipit di *Satura (Felix meus)* si fa progressivamente più aspro, fino a dare del somaro all'autore che ha sprecato la sua intelligenza ottundendosi nell'attività forense. A questo allude l'espressione *nunc Arcadicum ac Midinum sapis*, con riferimento agli asini d'Arcadia⁸¹ e alle orecchie asinine di Mida (VI 577)⁸²:

«sed quia nunc Arcadicum ac Midinum sapis praesertimque ex illo, quo deducatur curaque districtior tibi forensis rabulationis partibus illigata aciem industriae melioris obtudit, amissis mihi uideris et huius matronae memoriam et iam eiusdem germanam uoluisse nescire».

L'intervento di *Satura* per riannodare i fili della trama del racconto sembra quindi suggerire, con un gioco di opposizione semantica fra i nomi, che l'intelligenza e il talento letterario dell'autore (*Felix*)⁸³ sono quelli di un somaro (*Arcadicum ac Midinum*)⁸⁴. A VIII 806 *Satura* interviene ancora con energia per censurare l'introduzione di un episodio sconveniente nella trama, cioè nel teatro del senato celeste, quello del Sileno ubriaco che aveva suscitato il riso fra il seguito di Venere e di Dioniso e di molti altri presenti e di fatto aveva ritardato l'esposizione di *Astronomia*:

Hac iocularis laetitiae alacritate feruente, Satura illa, quae meos semper curae habuit informare sensus, «ne tu - ait - Felix, uel Capella uel quisquis es, non minus sensus quam nominis pecudalis, huius incongrui risus adiectione desipere uel dementire coepisti. ain tandem? non dispensas in Iouiali

⁸¹ Vd. le testim. in *ThlL* II 441, 13ss. [A.Klotz].

⁸² L'aggettivo derivato da *Midas* sembra privo di altre attestazioni ed è allusivo del *pingue ingenium* e della *stulta mens* del re e, soprattutto, delle *aures aselli* con cui Apollo lo punisce per il giudizio sfavorevole riservatogli nell'*impar certamen* musicale con Pan (Ou. *met.* XI 148s.); vd., in ambito satirico, il proverbio *auriculas asini Mida rex habet* tratto dallo scoliasta di Pers. 1,121 (cf. Tosi 2017, 1197).

⁸³ L'agg. compare tre volte nelle *Nuptiae*: II 114 *ex illa herbarum felicitum lana*; IV 327 *ne tibi tam felix sortis honos cecidit*; VI 585 *o felix cura et mentis prudentia maior*; una volta il sost. *felicitas*: VI 669 *nunc felicitate reuerenda*. Sul gioco polemico cui si presta il nome vd. qui ancora il contributo di Jean-Yves Guillaumin.

⁸⁴ Dove 'asino arcadico' è metafora di *stupidus*: Iuu. 7,160 *Arcadico iuueni* (Schol. *asino, ac per hoc stulto, hebeti*); sul passo è fondamentale Schievenin 2003=2009, 52s. nt. 20.

cachinnos te mouisse concilio uerendumque esse sub diuum Palladiaque
censura assimilare quemquam uelut cerritulum garrientem?».

Qui la dimensione denigratoria, già realizzata nell'ambito della metafora animale con l'opposizione-equiparazione di *Felix* a un asino (*Arcadicum ac Midinum*), viene estesa in modo diretto anche al *cognomen*, *Capella*, attraverso una giocosa agnizione etimologica articolata in una doppia correlativa che culmina, con la *uariatio* al negativo (*uel... uel / non minus... quam*), nell'assimilazione dell'autore, di nome e di fatto, a una stolida capra⁸⁵.

Questa denigrazione può essere riproposta, sempre in bocca a *Satura*, come un dato acquisito, utilizzato come elemento sfragistico (asseverato dalla interposizione di *sed* tra *Felix* e *Capella*, che sancisce la opposizione definitiva fra i due nomi e nello stesso tempo trascina anche il primo nella dimensione negativa del secondo) e integrato da ulteriori elementi metaforici che ricordano versi di animali in riferimento alla attività professionale e letteraria dell'autore (IX 999 v. 5)⁸⁶:

«Felicis - inquit - sed Capellae flamine,
indocta ravidum quem uidere saecula
iurgis caninos blateratus pendere
[...]
ipsoque dudum bombinatorem flosculo».

⁸⁵ È proprio il *nomen pecudale* che suggella la proverbiale *stultitia* della *pecus-capella* (*ab stultitia uult appellatum esse* chiosa Remigio *ad l.*; cf. Porph. Hor. *serm* II 3,53 *ut pecus, id est stultus*) e la sua estensione metaforica agli uomini (Lact. *epit.* 52,9 *stultissimi... et pecudibus aequales*; Aug. *serm.* 166,2 *irati dicimus alicui: pecus es*; Tac. *ann.* XIII 1,1 ricorda che Nerone era solito chiamare con disprezzo Giunio Silano *pecus aurea*; cf. ulteriori testimon. in *ThlL* X 1 956,7ss.; 958, 13s.; Otto 1890, 55s. [n. 251]). Sull'uso di *pecus* per indicare in particolare *capra/capella* cf. Lucr. V 900, Culex 108 (104) e le testimon. in *ThlL* X 1, 958,15ss. [M.Hillen]. Dell'agg. *pecudalis*, prima di Giovanni Scoto Eriugena, si conosce un solo altro caso in Filostr. 61,4 (IV sec.) in riferimento alla *turpitudine* che rende prigioniera l'anima. Giovanni Scoto, nell'introduzione del suo commento (ripreso anche da Remigio d'Auxerre) ritiene *Capella* epiteto inventato da *Satura* che lo attribuisce a Marziano per la sua 'lascivia poetica': *Capella autem quia sicut quedam satyra siue nutrix eius siue admonitrix fuerit, suis scriptis non aperte patet, eum nominauit, lasciuus ex petulantia poetica, instabilis dum debuit et fortassis non quod ita fuerit, sed quod ita fuerit finxerit philosophus esse, ueluti quidam histrio nominatus est* (p. 3, 5-10 Lutz). Ma l'autoironico gioco etimologico sul nome porta a escludere che possa trattarsi di un 'nom de plume', per quanto giustificato nel contesto satirico.

⁸⁶ *Blat(t)erare* è proprio anche dell'ariete: Suet. *fr.* p. 249 Reifferscheid; Anth. 762,25 R²; per *bombinator* vd. in queste stesse fonti il verbo *bombilare* riferito al ronzio delle api.

Per individuare l'autore, Fulgenzio, Cassiodoro, la glossa ad Agostino e il *Computus* carolingio dell'809 utilizzano queste indicazioni onomastiche, che sembrano essere indipendenti dalla tradizione più completa a noi nota⁸⁷.

4. *La musica fra teoria e storia*

Come si è detto⁸⁸, alla fine del trattato grammaticale (III 326) viene decretato che la trattazione della ritmica e della metrica sono di pertinenza della disciplina musicale (nell'allegoria l'affermazione ha l'autorità di Minerva che in questo modo mette fine all'esposizione di *Grammatice*):

Nam si rhythmicum q u i d metricumque, sicut inter cirratos audes, assumpseris, profecto musices impetu, cuius praeuertis officium, discerperis.

Anche se la prassi (e la tradizione) prevedeva che le nozioni elementari (*si... q u i d*) di metrica e di ritmica fossero impartite nel *ludus* del grammatico (*sicut inter cirratos audes*)⁸⁹, il rinvio perentorio all'*officium musices*⁹⁰ recupera il dibattito

⁸⁷ Il *lusus* sulla semantica dei nomi sembra esteso, nel *de arte metrica*, anche al nome *Minneius* (vd. *supra* 2.2 nt. 55). Il *uersus fictus* (pentametro dattilico ipercataletto, non privo di problemi di trasmissione, vd. nt. 55) denominato *mineium* (*de meo cognomine*), '*Rufiane patris p[r]i[m]a carmina percipito*', realizza una «artificiosa *variatio* sinonimica» (De Nonno 2014, 70 nt. 16) fra il nome di un padre-autore (*mineius* i.e. *rufus*), che si attribuisce l'invenzione di questa sequenza metrica, e quello (fittizio) di un figlio-dedicatario *Rufianus* (derivato da *rufus*): la lez. *Rufianus* del ms. potrebbe essere conservata ipotizzando *-fi* (sulla base di *Rufinus*?) se, a differenza di quello realizzato nel v. 12 del carme olodattilico a forma di gradinata che segue questa definizione, nel primo pentemimere fosse ammissibile uno schema con spondeo in prima sede come nel 'dattilico' archilocheo, cit. poco sopra, *arent solstitio sola terrae* (= Seru. *GL* IV 460, 29 = 23, 9 Elice) o nei vari tipi di cherileo (cf. Sacerd. *GL* VI 508, 18ss.; vd. χοιρίλειον/*choerilium* in *NMGL. Specimen*, 35s. [R.Schievenin]), definito da Servio 461, 7-9 = 25, 4-6 *pentametrum hypercatalectum* (vd. Elice 2013, CXXXIVs.), che però non presenta spondeo in prima sede. Le correzioni *Rufi- ane/Rufiⁿⁱane* proposte da De Nonno non sono comunque prive di difficoltà prosodiche, analogamente al discusso *Rufinianus* in clausola di esametro di Drac. *Rom.* 6,103 (su cui cf. la nt. *ad l.* di Wolff 1996, 96), con l'avvertimento che i nomi propri possono godere di qualche 'licenza' prosodico-metrica in poesia, non solo tardoantica; vd. Hosius 1895.

⁸⁸ Vd. 2.2 nt. 53.

⁸⁹ Cf. anche III 227 dove ritmica e metrica sono ancora associate nella prassi (scolastica) e finalizzate all'analisi della poesia lirica: *haec [sc. Grammatice] abstrusa nosse carmina numerosque multifidos crebrae supputationis opere putabatur*.

⁹⁰ Il verbo *discerpere* è un solenne ennianismo (*ann.* 404 Vahlen² = 394 Skutsch) qui

storico-culturale sulla interconnessione fra musica e grammatica e ne stabilisce l'ambito epistemologico⁹¹ che interessa comunque l'intero ciclo delle arti.

Il riferimento alla metrica come parte della musica trova una conferma anche nella classificazione della musica di IX 936⁹² e nel rinvio di IX 969 alla spiegazione della differenza che intercorre fra ritmo e metro, concordemente ritenuto privo di riscontro all'interno del libro. Ma nel libro IX la trattazione della metrica è programmaticamente esclusa dalla *uirgo Harmonia* che limiterà la sua esposizione alla teoria armonica (IX 930-966) e ritmica (967-995)⁹³. Questo fatto da un lato rende inammissibile l'ipotesi, pure avanzata, della sua perdita in una lacuna meccanica (comune a tutta la tradizione)⁹⁴, dall'altro giustifica l'esistenza del *de arte metrica* (anche se l'autore fosse un falsario).

L'esclusione della metrica risponde, come si è detto, a una scelta filosofica di matrice platonica⁹⁵, che pure contrasta con una consolidata tradizione tecnico-didascalica⁹⁶. La metrica è elemento propedeutico al fatto musicale nella sua indissolubile unità verbale e melodica: per questo resta confinata nella scuola del

usato in senso metaforico per sancire la corretta divisione degli ambiti disciplinari. Il grecismo *musicæ* (sc. τέχνη) non è il nome della *uirgo dotalis* che esporrà la dottrina musicale (questa sarà *Harmonia*, vd. qui 1.1), come con gli editori avevo precedentemente inteso (Cristante 1987, 14s.), ma indica, come a III 268 (*accentus est [...] seminarium musicæ*), la disciplina musicale che comprende armonica, ritmica, metrica (la cui *uirgo* reagirebbe se Grammatica ne anticipasse delle parti: *impetu... discerperis*); sulla subordinazione della grammatica alla musica cf. Quint. *inst.* I 10,17 cit. alla nt. s.

⁹¹ Cf. Quint. *inst.* I 10,10 *itaque et Timagenes [FGrHist 88.10] auctor est omnium in litteris studiorum antiquissimam musicen extitisse, et testimonio sunt clarissimi poetae, apud quos inter regalia conuiuia laudes heroum ac deorum ad citharam canebantur; 17 transeamus igitur id quoque, quod grammaticæ quondam ac musicæ iunctæ fuerunt: si quidem Archytas atque Euenus etiam subiectam grammaticen musicæ putauerunt.*

⁹² Vd. qui 4.1.

⁹³ IX 930 *officium meum est bene modulandi sollertia, quæ rhythmicis et melicis astructionibus continetur*, vd. Cristante 1987 *ad l.*; né la ritmica può assolvere completamente alle funzioni della metrica sebbene ne sia il necessario fondamento: IX 969 *rhythmicæ est ars omnis in numeris* (vd. Cristante 1987, 64-67 e qui 4.2).

⁹⁴ Ipotesi che ha avuto fortuna e che mi è stata pure a torto attribuita (Guillaumin 2011, 238 che esclude la perdita della metrica perché la sua trattazione avrebbe dato dimensioni abnormi al libro e non si giustificerebbe l'esistenza del *de arte metrica* del codice oxoniense; e ancora Garrido Domené 2021, 40); l'unica ipotesi di perdita che ho formulato (Cristante 1987, 52) riguarda la spiegazione della differenza fra ritmo e metro annunciata a IX 969 che sarebbe caduta nella lacuna fra i § 993-994: ma su questa avevo torto, cf. qui 4.2.

⁹⁵ Vd. *supra* 1.1 e nt. 20.

⁹⁶ La metrica è parte del *de musica* di Aristide Quintiliano (I 20-29, p. 40, 28 - 52, 22 Winnington-Ingram) che è la fonte principale e diretta di Marziano.

grammaticus. È il ritmo l'elemento imprescindibile per dotare di vita comunicativa (*ethos*) il *melos* e la *lexis*: l'elemento metrico-verbale è inglobato e assoggettato alla varietà (e alle esigenze e finalità) della 'performance' musicale (vd. IX 982).

Anche in questo caso Marziano fornisce, all'interno dell'opera, l'esplicita giustificazione del suo disegno paideutico (e dei suoi rapporti con la tradizione), a conferma della rigorosa e cristallina organizzazione dell'insieme: bisogna solo leggere (e/o rileggere)⁹⁷.

4.1. *La divisione della musica: (prima e dopo) Laso di Ermione (IX 936)*

Il passo sulla storia della classificazione della musica (IX 936) sembra conservare tracce prearistosseniche della prassi metrico-musicale greca arcaica che potrebbero risalire a Laso di Ermione (sec. VI-V a.C.), in particolare per quanto riguarda la connessione dell'elemento melodico-ritmico nel ditirambo (in riferimento alle novità dello stile musicale [μελοποιία], originariamente auletico) con una λέξις non ditirambica, varia ed elaborata e ricca di effetti eufonici.

Fornisco il testo da me costituito sulla base dei mss. 'principali', con un apparato selettivo e funzionale all'oggetto dell'indagine, e una traduzione di servizio.

Primo quippe quam «me» Lasus, ex urbe Hermionea uir, mortalibus diuulgaret, tria tantum mei genera putabantur: ὕλικόν, ἀπεργαστικόν, ἐξαγγελτικόν, quod etiam ἐρμηνευτικόν dicitur. et ὕλικόν est, quod ex perseuerantibus et similibus consonabat, id est sono, numeris atque uerbis. sed quae ex his ad melos pertinent, harmonica, quae ad numeros, rhythmica, quae ad uerba, metrica dicuntur. ἀπεργαστικόν est quidam materiae tractus efficiens exercitium eius, cuius tres itidem partes, id est μελοποιία, λέξις, πλοκή. ἐξαγγελτικόν autem ad expositionem pertinere uidetur et habet partes tres: ὄργανικόν, ᾠδικόν, ὑποκριτικόν, quae inferius rerum ordo disponet.

1. Primo quippe Las(s)us libri quam sscr. B (ead. man.?) quod cum neglexissent editores addere cum coacti sunt priusquam me Lasus Willis praeunte Dick me post diuulgaret add. Dick ex cod. Leid. 88 corr. 6. tractatus Meibom et edd. 7. μελοποιία, λέξις, πλοκή] μελοποιία, λῆψις, πλοκή Meibom, μελοποιία, ῥυθμοποιία, ποιήσις Gewaert praeunte Meibom et alii (inter quos olim ego)

In origine, come è noto, prima che Laso, autorevole cittadino di Ermione, rendesse accessibile agli uomini mortali la mia dottrina, si credeva che le mie parti fossero soltanto tre: ὕλικόν (materia [musicale]), ἀπεργαστικόν (produzione), ἐξαγγελτικόν (esecuzione) che diciamo anche ἐρμηνευτικόν

⁹⁷ L'allusione all'importante lavoro di Jean-Baptiste Guillaumin 2009 («Lire et relire Martianus Capella») è intenzionale; un esercizio di rilettura è anche il presente contributo.

(interpretazione). Lo ὕλικόν comprendeva gli elementi fondamentali e necessari, cioè suono, ritmi, parole: quelli che [ora] si indicano come armonica se relativi al melos, ritmica se relativi ai ritmi, metrica se relativi alle parole. L'ἀπεργαστικόν è una sorta di evoluzione della materia in quanto concreto esercizio di essa e ha anch'esso tre parti: μελοποιία (composizione melodica), λέξις (testo [metrico-]verbale), πλοκή (combinazione/tessitura). L'ἔξαγγελτικόν riguarda l'esecuzione e ha tre parti: ὀργανικόν (parte strumentale), ᾠδικόν (canto), ὑποκριτικόν (parte relativa agli attori). Nell'esposizione della dottrina questi argomenti sono previsti più avanti.

È difficile e forse impossibile stabilire, dal punto di vista storico-teorico, se e quanto di questa divisione della musica possa risalire a Laso (ad es. la coppia complementare ὕλικόν / ἀπεργαστικόν sembra di tradizione aristotelica)⁹⁸: ma certamente ne conserva delle tracce⁹⁹. Marziano, riconoscendo la priorità di Laso come autore di un trattato musicale (solo la *Suda* conferma questo dato)¹⁰⁰, ha evidentemente accreditato una storia della classificazione che ha una lunga e composita tradizione: sulla base di questa fornisce legittimità storica e teorica al suo trattato e alle parti che lo costituiscono (armonica e ritmica). Proprio per questo non si deve normalizzare il testo di Marziano sulla scorta della classificazione della musica di Aristide Quintiliano, da cui pure dipende¹⁰¹. Quella di Aristide è senz'altro più articolata e più completa, ma è priva della prospettiva storica che informa la suddivisione marziana ed è soprattutto priva di qualsiasi riferimento alla tradizione lasiana¹⁰².

Il testo tradito del paragrafo del *De nuptiis* non ha bisogno di ulteriori interventi oltre all'integrazione del pronome possessivo¹⁰³. *Primo quippe quam* indica

⁹⁸ Aristot. *Pol.* 1256a8 ὅλη ἐστὶν τὸ ὑποκείμενον ἐξ οὗ τι ἀποτελεῖται ἔργον; cf. anche nt. 102. L'uso di ἀπεργαστικόν, vs χρηστικόν di Aristide, è un *unicum* nella teoria musicale.

⁹⁹ Su Laso resta ancora fondamentale Privitera 1965; vd. anche West 1992, 341-345 [=2007, 489-494]; sulla divisione della musica cf. Cristante 1987, 39-47e Guillaumin 2011, 170-174, a cui si rinvia per la documentazione e la bibliografia.

¹⁰⁰ λ 139 Adler Λάσος, Χαρβίνου, Ἐρμιονεύς, πόλεως τῆς Ἀχαιῶν, γεγονώς κατὰ τὴν νηΐον Ὀλυμπιάδα, ὅτε Δαρεῖος ὁ Ὑστάσπου. τινὲς δὲ τοῦτον συναριθμοῦσι τοῖς ζ' σοφοῖς, ἀντὶ Περιάνδρου. πρῶτος δὲ οὗτος περὶ μουσικῆς λόγον ἔγραψε καὶ διθύραμβον εἰς ἀγῶνα εἰσήγαγε καί τοὺς ἐριστικοὺς εἰσηγήσατο λόγους.

¹⁰¹ Su questa base in Cristante 1987 avevo accolto la proposta di Gewaert: μελοποιία, ῥυθμοποιία, ποιήσις (così anche Guillaumin 2011).

¹⁰² I 5, p. 6, 8-24 Winnington-Ingram. Il testo è riportato nell'Appendice 2 con lo schema sinottico delle due classificazioni.

¹⁰³ Gli impacci lessicali della tradizione sul toponimo (*ex urse/surse armoniae/armeniae*) sono stati risolti già dallo Scaligero (nell'ed. di Grozio 1599). A lin. 6 *tractus* viene corretto dagli editori, a partire dal Meibom 1652, in *tractatus* che a V 467 e 481 vale 'trattazione', priva di senso per questo passo; *quidam tractus* indica 'per così dire' un tratta-

una fase nota¹⁰⁴ per quanto attiene agli albori (*primo*) della disciplina, anteriore (*quam*) all'opera di sistemazione della materia musicale da parte di Laso¹⁰⁵. Il discorso di Marziano si articola in un *prima* cronologico (come scandiscono gli stessi tempi verbali: *putabantur, consonabat* in opposizione a *pertinent, dicuntur, uidetur*) e in un *dopo* l'apparizione sulla scena di Laso (questa fase non è necessariamente riferibile all'opera del solo Laso né circoscrivibile esclusivamente alla sua epoca, VI-V sec.). Al *prima* appartengono *tria tantum... genera* (senza ulteriori divisioni al loro interno) che *successivamente* Laso e altri hanno articolato in serie triadiche (*sed... ex his*)¹⁰⁶.

Anche in questo caso risulta impossibile attribuire a Laso l'ulteriore scansione in tre elementi di ciascuno dei *tria genera*: si tratta di un'organizzazione sistematica consolidatasi nello spazio di secoli¹⁰⁷. Ma le tracce più probabili della tradizione che fa di Laso oltre che un *melopoios* ditirambico anche un teorico della musica (a prescindere dall'esistenza storica di un suo trattato)¹⁰⁸ sono contenute nella triade μελοποιία, λέξις, πλοκή¹⁰⁹. Una prima conferma verrebbe dal lessico di Esichio (α

mento, una realizzazione/produzione in forme concrete degli elementi che costituiscono la materia; l'indefinito rivela lo sforzo (e l'approssimazione) per 'tradurre' il neologismo semantico ἀπεργαστικόν, cioè l'ambito in cui gli elementi teorici diventano 'produttivi'.

¹⁰⁴ Nelle *Nuptiae* la particella *quippe* ha quasi un centinaio di occorrenze (May 1936, 73); nell'esposizione didascalica assume valore asseverativo-dichiarativo.

¹⁰⁵ *Quam* è aggiunto nell'interlinea se non dalla stessa mano di B (l'inchiostro sembra lo stesso), da mano comunque antica; la forma della vocale con occhietto ('a' rispetto al più usuale 'α') non è infrequente nel codice (nella stessa riga ricompare in *diuulgaret*); non è più registrato negli apparati dopo Eyssenhardt. *Primo* assolve alla funzione di isolare e riconoscere l'importanza di ciò che, in ordine di tempo, precede e sta alla base della tradizione storica relativa allo sviluppo della dottrina musicale; su *primo... quam* con il valore di *priusquam* cf. Löfstedt 1933, 385s. e Hofmann - Szantyr 600.

¹⁰⁶ *Sed* introduce la scansione storica di organizzazione e classificazione della disciplina.

¹⁰⁷ A partire almeno da Aristosseno; cf. documentazione in Cristante 1987, 41-47 (con la bibliografia ivi discussa); vd. anche Brussich 2000, 67-70; Lomiento 2003, 449ss. Va comunque ribadito con forza che non esiste alcun elemento per ritenere che il passo del *De nuptiis* contenga «dottrina autenticamente lasiana», «filtrata attraverso Varrone o qualche altro autore da lui dipendente», come ancora ripete Lomiento 2003, 455 e nt. 63 (per Varrone vd. *supra* p. 5).

¹⁰⁸ Secondo West 1992, 225 [=2007, 335] è possibile che abbia coniato la parola *mousike* ('arte delle Muse') che ricorre per la prima volta in Pind. *Ol.* 1,15 e in Epicharm. fr. 91 Kaibel (= Hephaest. 6, 7 Consbruch) a lui di poco successivi.

¹⁰⁹ Il testo tradito va senz'altro conservato, come ha suggerito Lomiento 2003, 455, ma le ragioni ivi addotte non sembrano pertinenti: vd. qui *infra*.

372 Latte – Cunningham) che, nell'appellativo πολύπλοκος in relazione all'opera di Laso, presenta un possibile parallelo lessicale con πλοκή.

Λ α σ ί σ μ α τ α· ὡς σοφιστοῦ τοῦ Λάσου καὶ π ο λ υ π λ ό κ ο υ.

L a s i s m i: secondo la maestria di Laso anche nella poliforme tessitura delle sue composizioni.

Questa testimonianza potrebbe ricevere luce dal testo (problematico)¹¹⁰ dello Pseudo Plutarco (*mus.* 29, 1141c), secondo il quale Laso avrebbe introdotto i virtuosismi (melodici e ritmici) della musica auletica (che rientra nella μελοποιία) nella musica vocale, cioè nel canto (che è unione di *melos* e *lexis*)¹¹¹, una prassi che potrebbe spiegare appunto l'agg. πολύπλοκος del lessico quasi come un tecnicismo¹¹²:

Λάσος δ' ὁ Ἐρμιονεύς εἰς τὴν διθυραμβικὴν ἀγωγὴν μεταστήσας τοὺς ῥυθμούς, καὶ τῇ τῶν αὐλῶν πολυφωνίᾳ κατακολουθήσας, πλείοσι τε φθόγγοις καὶ διερριμμένοις χρησάμενος, εἰς μετάθεσιν τὴν προϋπάρχουσαν ἤγαγε μουσικὴν.

Laso di Ermione adeguò i ritmi (del canto) all'andamento ditirambico e a imitazione della molteplicità di suoni degli auloi usò un numero maggiore di suoni determinato dal frazionamento degli intervalli: in questo modo provocò una rivoluzione nel sistema musicale preesistente.

Se πολύπλοκος può essere messo in rapporto con l'attività di Laso quale è illustrata dallo Pseudo Plutarco, allora πλοκή indica il processo e la modalità (e lo stesso risultato prodotto) con cui Laso 'connetteva/intrecciava'¹¹³ la *poikilia* me-

¹¹⁰ Di probabile fonte aristossenica: Wehrli 1967, 79.

¹¹¹ Vd. West 1992, 343 [= 2007, 494]; Barker 2002, 55 e ora Ercoles 2017, 132 e nt. 8.

¹¹² Un valore che non è espresso dalla traduzione 'tortuoso' proposta da Brussich 2000, testim. 8, p. 25 e nt. a p. 59: la πολυπλοκία di Laso sarebbe «un modo di ragionare tortuoso e paradossale» parallelo ai Λασίσματα («modi di argomentare alla maniera di Laso»), per i quali Meineke *CGF* IV 644, fr. anon. 158 pensava piuttosto alle innovazioni musicali di Laso («multiplices modorum flexus»); il valore di 'intrecciato' è alluso anche in *Ar. Th.* 463 (mentre a 435 indica 'ingegnoso', 'scaltro'); vd. qui nel seguito.

¹¹³ Coerentemente con il valore semantico del termine: IX 958 *πλοκή autem dicimus cum diuersa sociamus* (dove indica una successione melodica per gradi disgiunti: un tecnicismo che sembra introdotto da Aristide Quintiliano, da cui è desunto); e così la figura retorica a V 532 *πλοκή, id est copulatio, in qua idem uerbum aut nomen continuo positum diuerso significat*; sulla figura cf. Cavarzere 2019, 580 e 604s. In *Plat. Resp.* 400a il verbo πλέκειν è usato per indicare l'intreccio di armonie e ritmi.

lodico-ritmica (μελοποιία) del ditirambo (e la sua particolare ἀγωγή) prodotta dalle innovazioni intervallari dell'aulodia con la varietà della λέξις poetica (cioè il livello ritmico-metrico del testo: Aristot. *Poet.* 1449b34). Alla tessitura (*copulatio*) di *melos* e testo concorre anche la ricerca di particolari effetti eufonici (*lasismata*, asigmatismo)¹¹⁴.

Laso non poteva distinguere teoricamente metri e ritmi (lo farà Aristosseno)¹¹⁵, ma nella concreta performance melica connetteva la *lexis* alla melopea secondo multiformi modalità compositive: gli inni erano ancora 'signori della cetra', come dice Pindaro, allievo di Laso, nel primo verso della seconda *Olimpica*¹¹⁶. La *lexis* con il ritmo della sua prosodia (sillabe lunghe e brevi organizzate in sequenze metriche riconosciute come ritmiche) fornisce la base della struttura metrico-ritmica della poesia lirica¹¹⁷.

¹¹⁴ A questi artifici di una *lexis* varia ed elaborata in funzione soprattutto della esecuzione sembra fare riferimento anche Philod. *Περὶ ποιημ.* I (P.Herc. 994, c. XXXVII 9ss., ed. F.Sbordone 1976) ἴσως δ' Ἐφο|ρον ἀξιοῖ (sc. ὁ κριτικός) π(ρ)[ὸς τ] ἄρ(υ)[θ]μογ| ζ[η]τε[ί]ν το[ιαῦ](τή)ν συμπλο|κὴν, ἐ[πεὶ οὐκ ἀγαθὸ]ν ἀ|ποτελεῖσθαι ἄν λειοτά|την, οὐχ ὅτι τὴν δυνατήν| μεθοδεύεσθαι τέρψιν τῆς| ἀκοῆ]ς ... οὐ|δὲ (τὰ) Λάσου μάλιστα τοι|α(ῦ)τα πεποικιλμένα ποι|εῖ[ν τ]οιοῦτογ ('Così anche in riferimento all'aritmia (?) il grammatico ritiene che Eforo cerchi di realizzare una simile connessione del testo, ma che non sia in grado di renderla completamente levigata e ancora meno in grado di produrre una sensazione gradevole all'orecchio... ma che neppure le composizioni di Laso raggiungano tale obiettivo, nonostante siano estremamente variate') [test. 16 Brussich 2000, 32].

¹¹⁵ *Harm.* II 32, p. 41, 9-11 da Rios, dove è attestato per la prima volta anche il termine ῥυθμοποιία: II 34, p. 44, 1; *passim* in *Rhythm*.

¹¹⁶ Schol. uet. Pind. (*Vita Pind.*) I, p. 4, 12s. Drachmann ἡ δὲ Μυρτώ ἐγαμήθη Σκοπελίνῳ τῷ αὐλητῆι, ὃς τὴν αὐλητικὴν διδάσκων τὸν Πίνδαρον, ἐπεὶ εἶδε μεζόνος ἕξεως ὄντα, παρέδωκε Λάσῳ τῷ Ἑρμιονεῖ μελοποιῶ, παρ' ᾧ τὴν λυρικὴν ἐπαίδευθη.

¹¹⁷ Per tutte queste ragioni non sembra difendibile l'interpretazione della Lomiento 2003, 452 secondo cui πλοκή si configurerebbe «come il corrispettivo della scienza ritmica (*rhythmica*) nella sezione ὕλικόν e della *performance* lirica (ᾠδικόν) nella sezione ἐξαγγελτικόν / ἔρμηνευτικόν»; né che «πλοκή come momento applicativo (ἀπεργαστικόν) della teoria ritmica può ben giustificarsi, nel passo esaminato del *De nuptiis*, in quanto termine tecnico adatto a connotare la composizione ritmica nella sua specifica qualità di vero e proprio 'intreccio' dei diversi tempi podici» (p. 453). Se fosse così, πλοκή sarebbe di fatto un surrogato di ῥυθμοποιία (con l'ulteriore problema che «è necessario assumere che si sia verificata nell'elenco un'inversione [sc. di πλοκή e λέξις]», p. 450): «in un'età, tra VI e V sec. a.C., nella quale ῥυθμός non aveva ancora acquisito un significato tecnico e ῥυθμοποιία era ancora sconosciuta [...] il campo semico della tessitura, conformemente a un uso metaforico bene attestato nella poesia coeva, si prestava a offrire un'efficace rappresentazione strutturale del ritmo» (p. 454). Né sembra sussistere il problema che «la specifica accezione ritmica di πλοκή può convivere con le altre valenze di volta in volta assunte

L'ermioneo rappresenta ancora la 'vecchia musica' in cui *melos* e *lexis* sono saldamente interdipendenti anche dopo l'applicazione dei ritmi musicali del diti-rambo alla *lexis* non diti-rambica (un processo che rappresenta il massimo di unità fra suono ritmo metro). Ma le innovazioni di Laso, come lascerebbe intendere lo Pseudo Plutarco, sembrano preludere già alla 'nuova musica' che supererà il ritmo dettato dalle misure verbali nelle multiformi realizzazioni ritmiche del canto, non rispettando più, nella esecuzione musicale del testo (lirico) i valori cronici delle sillabe, in una dialettica più libera tra testo poetico e musica, caratterizzata da sempre maggiori ornamenti (ad es., una sillaba poteva essere cantata su più note, poteva talora essere superallungata, etc.)¹¹⁸.

4.2. *Un riscontro mai caduto: la differenza fra ritmo e metro (IX 969 e 982)*

Come si è visto (4.1), nella parte teorica (ὕλικόν) della classificazione della musica di IX 936, Marziano registra la distinzione aristossenica fra ritmica e metrica. Questa separazione è ribadita ancora a IX 969 e poi spiegata dall'importante esempio successivo di applicazione della teoria ritmica al dato metrico-sillabico. Queste due sezioni, se messe in correlazione, possono dare le risposte definitive e necessarie relative al contenuto e alla struttura del libro (e confermare la integrità della tradizione).

Il primo passo contiene un rinvio esplicito alla spiegazione della differenza fra ritmo e metro, apparentemente privo di riscontro all'interno del libro IX, tanto che se ne è ipotizzata la perdita in una lacuna e/o a causa della socordia dell'autore¹¹⁹, o che rappresenti addirittura un rinvio «riservato» al *de arte metrica*¹²⁰. Il paragrafo è importante perché, ancora una volta, nel distinguere la ritmica dalla metrica, si insiste sulla loro relazione e compresenza nella realtà compositiva e performativa del testo lirico (IX 969):

Sed rhythmice est ars omnis in numeris, quae numeros quosdam propriae conuersionis accipiat flexusque legitimos sortiatur. Est quoque distantia inter rhythmum et metrum non parua, sicut posterius memorabo.

Ritmica è ogni composizione di numeri (ritmi) e si realizza in sequenze peri-

nella trattatistica» (*ibid.*): come si è visto, le tre occorrenze nelle *Nuptiae* sono di fatto coerenti fra loro. Mi permetto ancora di osservare che Cristante 1987 non è una «edizione [...] del libro IX» (p. 445 nt. 11), ma solo un testo 'aggiustato' con traduzione e commento.

¹¹⁸ Vd. Ercoles 2019 e qui sub 4.2.

¹¹⁹ Cf. Dick 1925 *ad l.* «locus aut excidit aut a M. Cap. neglectus». Cf. anche qui 4 nt. 94.

¹²⁰ Guillaumin 2011, 238s.

odiche di ritmi determinati all'interno delle quali sono ammesse variazioni regolate da leggi. C'è poi una differenza non piccola fra ritmo e metro, come ricorderò più avanti.

La seconda sezione (IX 981-982) riguarda i ritmi del genere dattilico (cioè del genere pari) ed è priva di un collegamento evidente con IX 969. Ma è proprio all'interno della esemplificazione dei piedi ritmici (corrispondenti ai piedi metrici dattilo e anapesto) che si trova l'atteso riscontro, asseverato dal recupero del tecnicismo *monochronon* (*tempus*), altrimenti noto soltanto da un manuale di ritmica papiraceo (P.Oxy. 2687+9)¹²¹. Nell'accezione ritmica τὸ μὀνόχρονον indica una unità temporale (di una sola sillaba) che nell'esecuzione ritmico-musicale della poesia lirica può, a seconda delle esigenze interpretative, protrarre la durata convenzionale della sillaba del testo¹²²: — = — ∪ / ∪ = ∪ —. È in questa libertà del ritmo musicale di modificare la 'convenzione prosodica' delle sillabe¹²³ che consiste la 'non piccola differenza' fra ritmo e metro, alla cui illustrazione rinvia il § 969¹²⁴.

Fornisco anche qui il testo (per comodità di lettura si conserva la divisione dei paragrafi) con un apparato selettivo e una traduzione che aspira a sostituire un'esegesi puntuale¹²⁵.

¹²¹ Per la bibliografia vd. Rossi 1988, 12 nt. 2 [=2020, 279], Gentili - Lomiento 1995, 61 nt. 2.

¹²² «En tant que forme idéale, le mètre transcende le rythme réalisé dans les syllabes» (Patillon - Brisson 2002 A, 181 nt. 1; sul fr. 42,4 P. - B. di Longino cf. anche Männlein-Robert 2001, 562-565). I metricologi analizzavano i piedi senza tenere conto della esecuzione (West 1992, 245 nt. 72 = 362 nt. 72): per essi 'monocrono' indica il tempo singolo della sillaba breve (Longin. fr. 42,10, p. 185, 133 Patillon - Brisson = p. 87, 14 Consbruch; cf. Männlein-Robert 2001, 579-580). Per la notazione relativa alla μακρὰ δίχρονος (lunga di due tempi), μακρὰ τρίχρονος (lunga di tre tempi), μακρὰ τετράχρομος (lunga di quattro tempi) cf. Anon. Bellermann I 1, p. 1, 5-8 Najock.

¹²³ Quella stabilita *iure metrico*, secondo l'espressione usata da Marziano a V 522 nella sezione sulle *clausulae*, che si dicono ritmiche ma per le quali è impiegata la terminologia della metrica.

¹²⁴ «Una distinzione che i poeti conoscono» (Longin. fr. 42,4, p. 181, 47-52 = p. 83, 16-21, dove è cit. Aristoph. *Nub.* 638) e di cui troviamo documentazione nei grammatici quando fanno riferimento al contesto ritmico-musicale in cui si colloca la poesia lirica: vd. ad es. Mall. Theod. *GL VI* 585, 17-518, 4 = I 3, p. 7, 4-8 Romanini *Siqua autem apud poetas lyricos aut tragicos quispiam reppererit, in quibus certa pedum conlocatione neglecta sola temporum ratio considerata sit, meminerit ea, sicut apud doctissimos quosque scriptum inuenimus, non metra, sed rhythmos appellari oportere* (cf. anche IV 1, p. 17, 2-11); Aphon. *GL VI* 50, 27-29 *Carmen autem lyricum, quamuis metro subsistat, potest autem uideri extra legem metri esse, quia libero scribentis arbitrio per rhythmos exigitur*.

¹²⁵ Aggiornata e corretta rispetto a Cristante 1987, 358s., in particolare per quanto ri-

IX 981:

Sed eorum quae in pedem recidunt, dactylicum genus primum est; in quo genere pedes incompositi uocabuntur, qui numero sunt quinque: id est proceleumaticus, anapaestus <apomizonos et anapaestus apelassonos>, spondeus simplex et spondeus maior [...]

2. quinque] sex *Meibom* 2-3. *post proceleumaticus add. minor et maior Meibom itemque post anapaestus (ubi addendum a maiore et a minore mauult) Dick, προκελευματικοί Π, ἀνάπαιστοι Π Guillaumin, «locum misere aegrotantem» sanari posse negat Willis, sed cf. infra IX 982,10-11 et adn. ad lin.1.*

Il primo dei generi ritmici che si scandiscono per piedi è il genere dattilico. I piedi che appartengono a questo genere saranno chiamati non composti, e sono in numero di cinque: proceleumatico, anapesto maggiore e anapesto minore, spondeo semplice e spondeo maggiore [...].

IX 982:

Anapaestus qui uocatur <apomizonos> accipiet elationem pedis unius temporis, positionem uero duorum temporum faciet. Monochronon quippe dicitur tempus etiam cum longa ponitur, quae longa duo tempora recipere consuevit, uel cum tria tempora simul breuia collocantur, uel cum sunt quattuor numero: quae omnia ad comparisonem longae syllabae computantur. Igitur maior anapaestus elationem quidem suscipiet quae monochronos esse dicatur, positionem dichronon habere monstratur. Quare utriusque temporis, quod in positione fuerit, aequali sibi posito, oportet elationis geminum tempus accipere ita tamen ut utroque insequenti tempore parriori esse uideatur; quare anapaestus apomizonos dactylicus a nobis esse dicitur: at uero anapaestus, qui apelassonos nominatur, ex duabus breuibus, quae in elatione sint, et una, quae in positione sit, copulatur.

1. apomizonos *suppleui (cf. lin. 10-11) an maior Meibom, Dick (cf. lin. 6)? minor Leid. 88, Eyssenhardt pedis del. Meibom*

guarda la sicura applicazione del monocrono alla tesi lunga dell'anapesto minore individuata da *etiam cum longa ponitur*. È il verbo a indicare inequivocabilmente la tesi (per la quale altrove Marziano usa, unitamente ad altri grammatici, *positio*: IX 983, 985, 989); *deponitur* in Ps. Prisc. *GL* II 521, 28 Hertz e *Ars Lauresh.* 167, 42 Löfstedt. Vd. *NMGL* I 230-243 s.v. ἄρσις/*arsis* (*elatio, elevatio, levatio, sublatio*) - θέσις/*thesis* (*positio, depositio*), [L.Cristante] (<http://www.openstarts.units.it/handle/10077/31480>). L'assenza della menzione sull'uso del monocrono a proposito dell'anapesto (minore) era stata esplicitamente segnalata da Gentili - Lomiento 1995, 65.

L'anapesto cosiddetto ἀπὸ μείζονος ammetterà l'arsi podica di un unico tempo e formerà una tesi di due tempi brevi: è detto ovviamente tempo monocrono anche quando la sillaba lunga si trova in tesi (lunga che vale di norma due tempi primi [brevi]), sia quando la sua durata è estesa a tre tempi brevi, sia quando arriva a quattro: tutti questi tempi nel computo sono equiparati a una sillaba lunga. Perciò l'anapesto maggiore avrà un'arsi che potrà essere definita monocrono, ed è evidente che ha una tesi dicrona (di due tempi). E quindi l'arsi avrà un tempo doppio di tutti e due i tempi posti in tesi, considerati equivalenti fra loro, in modo tale però che l'uno e l'altro dei tempi che seguono (sc. in tesi) sembrano pur sempre equivalenti ai tempi che li precedono (sc. in arsi); per questo diciamo che l'anapesto ἀπὸ μείζονος è dattilico, mentre l'anapesto detto ἀπ'ἐλάσσονος è formato da due brevi in arsi e da una lunga [monocrono] in tesi.

L'interpretazione del passo di Marziano è possibile dal confronto con la teoria ritmica sopravvissuta nel papiro citato; dei due testi si fornisce qui un riassunto essenziale:

POxy 2687+9 col. II-III:

in contesti giambici e trocaici la *lexis* cretica di cinque tempi (pentasema: — ∪ —), con la protrazione della sillaba lunga fino a tre tempi (└ ∪ — / — ∪ ┘) può essere assimilata alla misura esasema (di genere doppio: 2:1) delle sequenze di piedi giambici e trocaici (∪ — ∪ — / — ∪ — ∪) o coriambici (— ∪ ∪ —).

Mart. Cap. IX 982:

il dattilo (*anapaestus apomizonos*)¹²⁶, piede tetrasemo di genere pari (2:2), con la protrazione dell'arsi monocrona può arrivare alla misura del pentasemo (└ ∪ ∪), cioè al genere emiolio (3:2), e dell'esasemo (└ ∪ ∪), cioè al genere doppio (4:2). Altrettanto avviene nell'anapesto (*anapaestus apellasonos*)¹²⁷ con inversione di arsi e tesi rispetto al dattilo (∪ ∪ └). Dattilo e anapesto pentasemi sono equivalenti a misure cretico-peoniche. Dattilo

¹²⁶ L'integrazione è richiesta dal parallelismo con *anapaestus q u i apomizonos n o m i n a t u r* (negli altri casi il nesso *qui/quod uocatur* introduce sempre il nome: VI 681, 702, VIII 831) e dal fatto che ha il monocrono nell'arsi, mentre la tesi ha due tempi (brevi); l'anapesto (*apellasonos*) invece ha in arsi le due sillabe brevi e in tesi la lunga (monocrono).

¹²⁷ L'uso del monocrono in riferimento all'anapesto fino a oggi era stato soltanto ipotizzato (vd. nt. 124); si applica alla tesi: *u n a* [sc. *syllaba*] *quae in positione sit* (per analogia della *elatio u n i u s temporis* del dattilo).

e anapesto esasemi, all'interno di sequenze dattilico-trocaiche o dattilico-giambiche, possono diventare ritmicamente equivalenti alle dipodie trocaica e giambica.

Marziano ribadisce che l'arsi lunga dell'anapesto maggiore (ma la stessa cosa vale per la tesi lunga dell'anapesto minore), di genere pari, può diventare il doppio della tesi (e quindi essere adeguata al genere doppio) solo in sede di ritmopea, senza con questo che cambi la evidenza metrica del genere pari (da qui la denominazione di 'dattilico'). Lo stato del papiro non permette di verificare se l'estensione del monocrono alla lunga del dattilo e dell'anapesto sia espressamente prevista nel trattato (anche se resta cosa probabile): un riferimento allo schema del dattilo nella colonna I 12s. è proposta ottimistica degli editori¹²⁸ e a V 1-4 lo «schema più o meno vicino» all'anapesto e al dattilo è in contesto di ἀλογία¹²⁹.

I dati che si sono qui analizzati rendono evidente che l'interesse prioritario di Marziano è rivolto alla complessità teorica e pratica del fatto musicale proiettato nella grande tradizione della poesia lirica¹³⁰, forse lontana nel tempo, che solo il filologo sa interpretare¹³¹. La metrica è uno strumento propedeutico, seppure necessario, e come tale resta confinata *inter cirratos*.

¹²⁸ Cf. documentazione in Gentili - Lomiento 1995, 66 nt. 19 che ritengono «verisimile» l'integrazione che assocerebbe il monocrono al genere dattilico.

¹²⁹ Rossi 1988, 30 [=2020, 294] e Pearson 1990, 86.

¹³⁰ Esclusivamente alla melica rinvia il lessico usato nelle *nuptiae* in relazione alla poesia e alle sue forme: vd. ad es. II 119 v. 6-9 (*Calliope*), 120 v. 8 (*Polymnia*), 121 v. 3-4.

¹³¹ Sia sul piano dell'ecdotica, sia della storia della prassi esecutiva (II 120 e 136-138; *supra* nt. 36 e 37).

RIFERIMENTI BIBLIOGRAFICI

Barker 2002

A.Barker, *Euterpe. Ricerche sulla musica greca e romana*, Pisa 2002.

Barnish 1994

S.J.B.Barnish, *Late Roman Prosopography Reassessed*. Rev.: *The Prosopography of the Later Roman Empire*, III, A.D. 527-641 by J.R.Martindale, Cambridge 1992, «The Journal of Roman Studies» LXXXIV (1994), 171-177.

Bernardi Perini 1970-71=2001

G.Bernardi Perini, *La Philologia del Petrarca, Seneca e Marziano Capella*, «Atti dell'Accademia Patavina di Scienze Lettere e Arti» LXXXIII (1970-71), 147-169 [= in Id., *Il Mincio in Arcadia*, Bologna 2001, 423-440].

Bidez 1913

J.Bidez, *Vie de Porphyre le philosophe néo-platonicien. Avec les fragments Περὶ ἀγαμάτων et De regressu animae*, Gent 1913.

Brussich 2000

Laso di Ermione, *Testimonianze e frammenti*. Testo, traduzione e commento di G.F.Brussich, Roma 2000.

Cameron 1985

A.Cameron, *Polyonymy in the Late Roman Aristocracy: The Case of Petronius Probus*, «The Journal of Roman Studies» LXXV (1985), 164-182 [= in Cameron 2016, 453-458].

Cameron 1986

A.Cameron, *Martianus and his First Editor*, «Classical Philology» LXXXI (1986), 320-328 [ried. con aggiornamenti in Cameron 2016, 267-277].

Cameron 2011

A.Cameron, *The Last Pagans of Rome*, Oxford 2011.

Cameron 2016

A.Cameron, *Studies in Late Roman Literature and History*, Bari 2016.

Capasso 2005

M.Capasso, *Introduzione alla papirologia*, Bologna 2005.

Cappuyens 1949

M.Cappuyens, *Capella (Martianus)*, in «DHGE» XL (1949), 835-848.

Cavarzere 2019

M.Fabi Quintiliani *Institutionis oratoriae liber IX*, Introduzione, testo, traduzione e commento a cura di A.Cavarzere e L.Cristante, 2 vol., Hildesheim 2019.

Chevalier 2014

Martianus Capella, *Les noces de Philologie et de Mercure. Livre I*. Texte établi et traduit par J.-F.Chevalier, Paris 2014.

Codoñer 2011

C.Codoñer, *La enciclopedia. Un género sin definición. Siglos I a.C. – VII d.C.*, in C.Fossati (ed.), *Giornate filologiche genovesi. L'enciclopedismo dall'Antichità al Rinascimento*, Genova 2011, 115-154.

Conduché 2018

Liber de uerbo e codice Parisiensi 7491. Studio et cura C.Conduché, Turnhout 2018.

Cristante 1987

Martiani Capellae *De nuptiis Philologiae et Mercurii liber IX*. Introduzione, traduzione e commento di L.Cristante, Padova 1987.

Cristante 2008

L.Cristante, *Fra volumina e codices. Una testimonianza tardoantica sulla prassi colometrica (Mart. Cap. II 120; 137-138)*, in P.Arduini – S.Audano – A.Borghini – A.Cavarzere – G.Mazzoli – G.Paduanò – A.Russo (ed.), *Studi offerti ad Alessandro Perutelli*, I, Roma 2008, 351-362.

Cristante 2011

Martiani Capellae *De nuptiis Philologiae et Mercurii libri I-II*, a cura di L.Cristante. Traduzione di L.Lenaz [...], Hildesheim 2011.

Cristante 2018

L.Cristante, rec. a Martianus Capella, *Les noces de Philologie et de Mercure*. Tome I, Livre I. Texte établi et traduit par J.-F.Chevalier, Paris 2014, «Gnomon» XC (2018), 176-180.

Cristante – Veronesi 2014-2015

L.Cristante – V.Veronesi, *Per una rilettura del prologo di Marziano Capella*, «Incontri di Filologia Classica», XIV (2014-2015), 1-22.

De Nonno 1990

M.De Nonno, *Un nuovo testo di Marziano Capella: la metrica*, «Rivista di Filologia e di Istruzione Classica» CXVIII (1990), 129-144.

De Nonno 2014

M.De Nonno, *'Manuali brevi' di metrica latina e caratteristiche d'autore. Con anticipazioni sul De arte metrica di Marziano Capella*, in C.Longobardi – Ch.Nicolas – M.Squillante (éd.), *Scholae discimus. Pratiques scolaires dans l'antiquité tardive et le Haut Moyen Âge*, Lyon 2014, 67-92.

De Nonno 2017

M.De Nonno, *Errori guida ed errori d'archetipo nell'Institutio de arte metrica di Marziano Capella (con descrizione in appendice del ms. Flor. Laur. Conv. Soppr. 428)*, «Rationes Rerum» X (2017), 115-141.

Des Places 1982

Porphyre, *Vie de Pythagore, Lettre à Marcella*, texte établi et traduit par E.Des Places, avec la contribution de A.Ph.Segonds, Paris 1982.

Dick 1925

Martianus Capella, edidit A.Dick, Lipsiae 1925 [rist., con *Addenda e Corrigen-
da* di J.Préaux, Stutgardiae 1969 e 1978].

Elice 2013

Marii Servii Honorati *Centimeter*, Introduzione, testo critico e note a cura di
M.Elice, Hildesheim 2013.

Ercoles 2009

M.Ercoles, *La διπλῆ ὀβελισμένη nel P. Louvre E 3320 (Alcm. PMGF 1)*, «Ei-
kasmós» XX (2009), 47-59.

Ercoles 2017

M.Ercoles, 'Nuova Musica' e agoni poetici. *Il dibattito sulla musica nell'Atene
classica*, in A.Gostoli (ed.), *Poeti in Agone. Competizioni poetiche e musicali
nella Grecia antica*, Turnhout 2017, 131-161.

Ercoles 2019

M.Ercoles, *New Music What Revolution in Rhythms?*, «Greek and Roman Mu-
sical Studies» VII (2019), 70-104.

Eyssenhardt 1866

Martianus Capella, recensuit Fr.Eyssenhardt, Lipsiae 1866.

Ferrarino 1969=2011

P.Ferrarino, *La prima, e l'unica, «Reductio omnium artium ad Philologiam»:
il «De nuptiis Philologiae et Mercurii» di Marziano Capella e l'apoteosi della
filologia, «Italia medievale e umanistica» XII (1969), 1-7 [= in Id., *Scritti scelti*,
Firenze 1986, 355-361 e in Cristante 2011, 369-377].*

Garrido Domené 2021

F.Garrido Domené, *Magia y efectos de la música en Marciano Capela (MART.
CAP. 9, 922-929)*, «Minerva. Revista de Filología Clásica» XXXIV (2021) 33-51.

Gentili – Lomiento 1995

B.Gentili – L.Lomiento, *Problemi di ritmica greca. Il monocrono (Mart. Cap. 9,
982; P.Oxy 2687+9); l'elemento alogos (Aristid. Quint. De mus. 17)*, in B.Gentili
– F.Perusino (ed.), *Mousike. Metrica, ritmica e musica greca in memoria di
Giovanni Comotti*, Pisa-Roma 1995, 61-75.

Guillaumin 2008

J.-B.Guillaumin, *Néoplatonisme et encyclopédisme dans l'œuvre de Martianus
Capella*, «Revue des études latines» LXXXVI (2008), 167-190.

Guillaumin 2009

J.-B.Guillaumin, *Lire et relire Martianus Capella du V^e au IX^e siècle*, in
M.Gouillet (éd.), *Parva pro magnis munera. Études de littérature tardo-an-
tique et médiévale offertes à François Dolbeau par ses élèves*, Turnhout 2009,
271-303.

Guillaumin 2011

Martianus Capella, *Les noces de Philologie et de Mercure. livre IX: l'Harmonie*, Texte établi et traduit par J.-B. Guillaumin, Paris 2011.

Hadot 2005

I. Hadot, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique. Contribution à l'histoire de l'éducation et de la culture antique*, Paris 2005² [1984¹].

Hosius 1895

C. Hosius, *De nominum priorum apud poetas Latinos usu et prosodia*, «Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik» CLI (1895), 93-111.

Hübner 1990

W. Hübner, *Der Titel zum achten Buch des Martianus Capella*, in K. Döring – G. Wörle (hrsg.), *Vorträge des erstens Symposions des Bamberger Arbeitskreises "Antike Naturwissenschaft und ihre Rezeption"*, Wiesbaden 1990, 65-86 [= Id., *Die Begriffe 'Astrologie' und 'Astronomie' in der Antike Wortgeschichte und Wissenschaftssystematik. Mit einer Hypothese zum Terminus 'Quadrivium'*, Stuttgart 1990, 5-10].

Kopp 1836

Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginensis *De nuptiis Philologiae et Mercurii et de septem artibus liberalibus libri novem* [...], ad codicum manuscriptorum fidem [...] et commentario perpetuo edidit U.F. Kopp, Francofurti ad Moenum 1836.

Lenaz 1975

Martiani Capellae *De nuptiis Mercurii et Philologiae liber II*, Introduzione, traduzione e commento di L. Lenaz, Padova 1975.

Leonardi 1959-1960

C. Leonardi, *I codici di Marziano Capella*, «Aevum» XXXIII (1959), 443-489; XXXIV (1960), 1-99; XXXIV (1960), 411-524 [= Id., *I codici di Marziano Capella*, Milano 1960].

Lomiento 2003

L. Lomiento, *'Intrecciare' i metri-ritmi: tradizione di una metafora da Laso di Ermione (test. 14 Brussich) a Marziano Capella (De Nupt. 9,936)*, in F. Benedetti – S. Grandolini (ed.), *Studi di Filologia e tradizione greca in memoria di Aristide Colonna*, Roma 2003, 443-455 [= in «Quaderni urbinati di cultura classica» LXXVI (2004), 107-117].

Löfstedt 1933

E. Löfstedt, *Syntactica. Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins. II, Syntaktisch-stilistische Gesichtspunkte und Probleme*, Lund 1933.

Männlein-Robert 2001

I. Männlein-Robert, *Longin Philologe und Philosoph. Eine Interpretation der erhaltenen Zeugnisse*, München-Leipzig 2001.

Mariotti 1950-51=1976

S.Mariotti, *La Philologia del Petrarca*, «Humanitas» III (1950-51), 191-206 =in Id., *Scritti medievali e umanistici*, Roma 1976, 115-130.

May 1936

F.May, *De sermone Martiani Capellae (ex libris I et II) quaestiones selectae*, diss. Marpurgi Cattorum 1936.

Moretti 2015

G.Moretti, *Il sapere sullo stomaco e la dottrina rigettata. Avventure letterarie di un motivo satirico*, «Maia» LXVII (2015), 559-602.

NMGL

Nomenclator metricus graecus et latinus, curavit G.Morelli, I (A-Δ), Hildesheim-Zürich-New York 2006.

NMGL. Specimen

Nomenclator metricus graecus et latinus. Specimen, curaverunt G.Morelli et M.De Nonno, Hildesheim-Zürich-New York 2001.

Otto 1890

A.Otto, *Die Sprichwörter und sprichwörtlichen Redensarten der Römer*, Leipzig 1890.

Patillon – Brisson 2002

Longin, *Fragments – Art rhétorique*. Texte établi et traduit par M.Patillon et L.Brisson. Rufus, *Art rhétorique*. Texte établi et traduit par M.Patillon, Paris 2002² [2001¹].

Pearson 1990

Aristoxenus, *Elementa rhythmica. The Fragment of Book II and the Additional Evidence for Aristoxenean Rhythmic Theory*, Edited with Introduction, Translation and Commentary by L.Pearson, Oxford 1990.

Pecere 2020

O.Pecere, *La revisione 'in coppia' di due esemplari tardoantichi di Orazio e Marziano Capella*, «Rationes Rerum» XVI (2020), 363-380.

Préaux 1975

J.Préaux, *Securus Melior Felix, l'ultime Orator Urbis Romae*, in *Corona gratiarum. Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers O. S. B. XII lustra complenti oblata*, II, Brugge-Gravenhage 1975, 101-121.

Préaux 1978

J.Préaux, *Les manuscrits principaux du De nuptiis Philologiae et Mercurii de Martianus Capella*, in G.Cambier – C.Deroux – J.Préaux † (éd.), *Lettres latines du moyen âge et de la Renaissance*, Bruxelles 1978, 76-128.

Privitera 1965

G.A.Privitera. *Laso di Ermione nella cultura ateniese e nella tradizione storiografica*, Roma 1965.

Relihan 1987

J.C.Relihan, *Martianus Capella, the Good Teacher*, «Pacific Coast Philology», XXII (1987), 59-70.

Ritschl 1877

F.Ritschl, *Opuscula philologica*, III, Lipsiae 1887, 352-402 [= *De M. Terentii Varronis disciplinarum libris commentarius*, Progr. Bonnae 1845].

Rossi 1988 [=2020]

L.E.Rossi, *POxy 9+POxy 2687: trattato ritmico-metrico*, in AA.VV., *Aristoxenica, Menandrea, Fragmenta philosophica*, Firenze 1988, 11-30 [=in Id., *κηληθμῶ δ' ἔσχοντο. Scritti editi e inediti*, I, *Metrica e Musica*, a cura di G.Colesanti e R.Nicolai, Berlin-Boston 2020, 278-294].

Savignago 2019-2020

L.Savignago, *Sui testimoni della diplē 'metrica'*, «Incontri di filologia classica» XX (2019-2020), 21-52.

Schanz – Hosius – Krüger 1920

M.Schanz – C.Hosius – G.Krüger, *Geschichte der römischen Literatur*, IV/2, München 1920.

Schievenin 1983=2009

R.Schievenin, *Eroi e filosofi nel De nuptiis di Marziano Capella*, «Museum Patavinum» I (1983), 115-128 [= Schievenin 2009, 143-155].

Schievenin 1986=2009

R.Schievenin, *Marziano Capella e il proconsulare culmen*, «Latomus» XLV (1986), 797-815 [= Schievenin 2009, 157-173].

Schievenin 1998=2009

R.Schievenin, *Varrone e Marziano Capella*, «Bollettino di studi latini» XXVIII (1998), 478-493 [= Schievenin 2009, 31-45].

Schievenin 2001=2009

R.Schievenin, *Venere alle nozze di Mercurio: una proposta indecente?*, «Lexis» XIX (2001), 301-316 [= Schievenin 2009, 105-119].

Schievenin 2003=2009

R.Schievenin, *I talenti di Pedia*, «Incontri triestini di filologia classica» I (2001-2002), 87-100 [= Schievenin 2009, 47-59].

Schievenin 2006=2009

R.Schievenin, *Il prologo di Marziano Capella*, «Incontri triestini di filologia classica» V (2005-2006), 133-153 («Atti del II Convegno "Il calamo della memoria. Riuso di testi e mestiere letterario nella tarda antichità", Trieste 27-28 aprile 2006») [= Schievenin 2009, 1-17].

Schievenin 2009

R.Schievenin, *Nugis ignosce lectitans. Studi su Marziano Capella*, Trieste 2009.

Tommasi Moreschini 2008

C.O.Tommasi Moreschini, *Il De nuptiis di Marziano Capella: da manuale 'privato' a testo canonico*, in F.Bellandi – R.Ferri (ed.), *Aspetti della scuola nel mondo romano*, «Atti del convegno (Pisa, 5-6 dicembre 2006)», Amsterdam 2008, 199-219.

Tommasi 2012

C.O.Tommasi, *The Bee-Orchid. Religione e cultura in Marziano Capella*, Napoli 2012.

Tosi 2017

R.Tosi, *Dizionario delle sentenze greche e latine*, Milano 2017² [1991¹].

Venuti 2018

M.Venuti, *Il prologus delle Mythologiae di Fulgenzio. Introduzione, testo critico, traduzione e commento*, Napoli 2018.

Vonk 1744

C.V.Vonck, *Specimen criticum in varios auctores. Accedunt observationes miscellaneae*, Trajecti ad Rhenum 1744.

Wallenwein 2015

K.Wallenwein, *Subscriptions in karolingischen Codices*, in J.Becker – T.Licht – S.Weinfurter (hrsg.), *Karolingische Klöster. Wissenstransfer und kulturelle Innovation*, Berlin-München-Boston 2015, 25-26.

Wallenwein 2017

K.Wallenwein, *Corpus subscriptionum. Verzeichnis der Beglaubigungen von spätantiken und frühmittelalterlichen Textabschriften (saec. IV–VIII)*, Stuttgart 2017.

Wehrli 1967

Die Schule von Aristoteles. Texte und Kommentar, II, *Aristoxenos*, hrsg. F.Wehrli, Basel 1967² [1945¹].

Wessner 1930

P.Wessner, *Martianus Capella*, *RE XIV 2* (1930), 2003-2016.

West 1992 [= 2007]

M.L.West, *Ancient Greek Music*, Oxford 1992 [tr. it. *La musica greca antica*, Lecce 2007].

Willis 1983

Martianus Capella, edidit J.Willis, Leipzig 1983.

Wolff 1996

Dracontius, Œuvres, IV, Poèmes profanes VI-IX, Fragments, Texte établi et traduit par É.Wolff, Paris 1996.

APPENDICI

Appendice 1 – *Titolo dell'opera e titoli dei libri nella tradizione manoscritta**Sigla*

- A London, British Library, Harley 2685 (IX^{ex})
 B Bamberg, Staatsbibliothek, Class. 39 (IX^{med})
 C Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8669 (IX^{2/2})
 D Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8670 (IX^{med})
 E Besançon, Bibliothèque Municipale, 594 (IX^{2/2})
 F Oxford, Bodleian Library, Laud. lat. 118 (IX^{2/2})
 G Bruxelles, Bibliothèque Royale, 9565-9566 (IX^{ex})
 H Città del Vaticano, BAV, Regin. lat. 1987 (IX^{med})
 M Paris, Bibliothèque nationale de France, lat. 8671 (IX^{2/2})
 P S.Peterburg, Pùblícnyà Bibliotéka, Class. lat. F. v. 10 (IX^{med})
 R Karlsruhe, Badische Landesbibliothek, Reichenau 73 (IX^{1/2})
 T Città del Vaticano, BAV, Regin. lat. 1535 (IX^{2/2})
 V Leiden, Bibliotheek der Rijksuniversiteit, Voss. lat. F 48 (IX^{med})

LIBRO I

Incipit

Codici principali

- A *Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologie liber incipit*
 B add. B^{m.rec.} *Fabula Marti[ni]ani*
 D add. D² *Liber primus Philologiae De nuptiis*
 H *Incipit liber Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae*
 R def.
 T *Martiani Minnei (Minei T²) Felicis Capellae De nuptiis Philologie liber incipit primus*

Codici utili

- C *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis Satiricon libri VIII. De nuptiis Philologiae libri duo. De arte gram. lib. I. De dialectica I. De rethor. I. De geomet. I. De arithm. I. De astrolog. I. De armonia I. Liber primus incipit.*
 E *Martiani Minei (omisit E¹) Felicis Capellae Afri Cartaginiensis De nuptiis Philologiae liber primus incipit*
 F *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis De nuptiis Philologiae liber primus incipit*

- G** *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis liber primus incipit De nuptiis Philologiae et Mercurii*
M *Incipit liber Felicis Capellae De nuptiis Philologiae et Mercurii*
P def.
V *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis De nuptiis Philologiae liber primus incipit*

Explicit

Codici principali

- A** *Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber I explicit*
B *Martiani Minei Felicis Capellae liber primus explicit*
D *Martiani Minnei Felicis Capellae liber primus explicit*
H *Martiani Minnei (Minei H²) Felicis Capellae liber primus explicit*
R (def.) -eliciter (def.)
T *Martiani Minnei Felicis Capellae liber I (addidit explicit T²)*

Codici utili

- C** *Martiani Minei Felicis Capellae liber primus explicit*
E deest
F deest
G *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Cartaginensis liber primus explicit*
M *Explicit liber primus De nuptiis Philologiae Mercurii (sic)*
P *Martiani Minei Felicis Capellae liber I explicit*
V *Martiani Minei Felicis Capellae liber primus explicit*

LIBRO II

Incipit

Codici principali

- A** *Incipit eiusdem liber secundus feliciter*
B *Incipit liber secundus feliciter*
D *Incipit liber secundus feliciter*
H *Incipit eiusdem liber secundus*
R def.
T *Incipit liber secundus*

Codici utili

- C** *Incipit liber II*
E deest
F deest
G *Incipit eiusdem II De nuptiis Philologie et Mercurii*

- M *Incipit liber secundus feliciter*
- P *Incipit liber II feliciter*
- V *Incipit II*

Explicit

Codici principali

- A *Martianeus (sic) Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber II explicit*
- B *Feliciter Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber II explicit*
- D *Feliciter Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber II explicit*
- H *Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber secundus explicit*
- R *Martiani M (def.) giae liber (def.)*
- T *Felicis Capellae Martiani Minnei De nuptiis Philologiae liber II explicit*

Codici utili

- C *Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber II explicit*
- E *Marciani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber II explicit*
- F *Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber II explicit*
- G *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis liber II explicit De nuptiis Philologiae*
- M *Explicit liber secundus Felicis Capellae De nuptiis Philologiae Martiani Minei*
- P *Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber II explicit*
- V *Martiani Minei Felicis Capellae De nuptiis Philologiae liber II explicit*

LIBRO III

Incipit

Codici principali

- A *Incipit eiusdem liber III de arti (sic) grammatica*
- B *Incipit de arte grammatica liber III feliciter*
- D *Incipit de arte grammatica liber III feliciter*
- H *Martiani Minei Felicis Capellae incipit de grammatica liber tertius*
- R *Incipit tertius (def. R¹, addidit liber tertius in marg. R^{m.rec.})*
- T *Incipit de arte grammatica liber III feliciter*

Codici utili

- C *Incipit de arte grammatica liber III feliciter*
- E *Incipit de arte grammatica liber III feliciter*
- F *Incipit de arte grammatica liber III feliciter*
- G *Incipit tertius de arte grammatica*
- M *Incipit liber III de arte grammatica*
- P *Incipit de arte grammatica liber tertius*
- V *Incipit de arte grammatica liber III feliciter*

Explicit

Codici principali

- A *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginensis de arte grammatica liber III explicit*
- B *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginensis de arte grammatica liber III explicit*
- D *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginiensis de arte grammatica liber III explicit*
- H *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Carthaginensis de arte grammatica liber III explicit*
- R *Martiani Minnei Felicis Capellae de arte grammatica liber tertius explicit*
- T *Martiani Minnei Felicis (sic) Capellae Afri Cartaginiensis de arte grammatica liber tertius explicit*

Codici utili

- C *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis de arte grammatica liber III explicit*
- E *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis de arte grammatica liber III explicit*
- F *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Kartaginiensis de arte grammatica liber III explicit*
- G *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis liber tertius de grammatica explicit*
- M *Martiani Minei (sic) Felicis Capellae Afri Cartaginiensis de arte grammatica liber III explicit*
- P *deest*
- V *Martiani Minei Felicis Capellae Africa (sic) Cartaginiensis de arte grammatica liber III explicit*

LIBRO IV

Incipit

Codici principali

- A *Incipit arte dialectica liber IIII*
- B *Incipit de arte dialectica liber IIII feliciter*
- D *Incipit de arte dialectica liber IIII feliciter*
- H *Incipit de arte dialectica liber IIII*
- R *Incipit de arte dialectica liber IIII*
- T *Incipit de arte dialectica liber IIII feliciter*

Codici utili

- C *Incipit de arte dialectica liber quartus*
- E *Incipit de arte dialectica liber quartus (quartus E¹)*
- F *Incipit de arte dialectica liber quartus*
- G *Incipit IIII de dialectica*

- M *Incipit IIII de arte dialectica*
- P *Incipit de arte dialectica liber IIII*
- V *Incipit de arte dialectica liber quartus*

Explicit

Codici principali

- A *De arte dialectica explicit liber IIII*
- B *De arte dialectica explicit liber IIII*
- D *De arte dialectica explicit liber IIII*
- H *De arte dialectica explicit liber IIII*
- R *De arte dialectica explicit liber IIII*
- T *De arte dialectica explicit liber IIII*

Codici utili

- C *De arte dialectica explicit liber quartus*
- E *De arte dialectica explicit liber quartus*
- F *De arte dialectica explicit liber quartus*
- G *Martiani Minei Felicis Capella Afri Cartaginensis liber quartus de dialectica explicit*
- M def.
- P *Explicit de arte dialectica liber quartus*
- V *De arte dialectica explicit liber quartus*

LIBRO V

Incipit

Codici principali

- A *Incipit de rethorica liber V*
- B *Incipit rhetorica liber V feliciter*
- D *Incipit rethorica liber V feliciter*
- H *Incipit de rethorica liber V*
- R *Incipit de rethorica liber V*
- T *Incipit de rethorica liber V*

Codici utili

- C *Incipit de rethorica liber V*
- E *Incipit de rethorica liber quintus*
- F *Incipit de rethorica liber V*
- G *Incipit V de rethorica*
- M def.
- P *Incipit de rethorica liber quintus feliciter*
- V *Incipit de rethorica liber quintus*

Explicit

Codici principali

- A *Marti (sic) Minei Felicis Capellae de arte rethorica liber V explicit*
- B *Martiani Minnei Felicis Capellae de arte rhetorica liber V explicit*
- D *Martiani Minnei (Mnnei B¹) Felicis Capellae de arte rhetorica liber V explicit*
- H *Martiani Minnei Felicis Capellae de arte rhetorica liber quintus explicit*
- R *Martiani Minnei Felicis Capellae de arte rethorica liber V explicit*
- T *Martiani Minei Felicis Capellae de arte rethorica liber V explicit*

Codici utili

- C *Martiani Minei Felicis Capellae de arte rethorica liber quintus explicit*
- E *Martiani Minnei Felicis Capellae de arte rethorica liber V explicit*
- F *Martiani Minnei Felicis Capellae de arte rethorica liber V explicit*
- G *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginensis liber V explicit de rethorica*
- M *Martiani Minei Felicis Capellae de arte rethorica liber V explicit*
- P def.
- V *Martiani Minei Felicis Capellae de arte rethorica liber V explicit*

LIBRO VI

Incipit

Codici principali

- A *Incipit de geometr. VI liber*
- B *Incipit de geometria liber VI feliciter*
- D *Incipit de geometria liber VI feliciter*
- H *Incipit de geometria liber sextus*
- R def.
- T *Incipit de geometrica liber VI feliciter*

Codici utili

- C *Incipit de geonetrica (ometrica C¹) liber sextus*
- E *Incipit de geometrica liber VI*
- F *Incipit de geometrica liber sextus*
- G *Incipit sextus de geometrica*
- M *Incipit de geometria liber VI feliciter*
- P def.
- V *Incipit de geumetrica (sic) liber (libertus V¹) VI*

Explicit

Codici principali

- A *Martianeus (sic) Felicis Capellae Afri Cartaginensis de geometria liber VI explicit*

- B** *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginis de geometrica liber VI explicit*
D *Martiani Minnei Felicis Capelle Afri Carthaginensis de geometrica liber VI explicit*
H *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginensis (-niensis H²)*
R *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Cartaginensis de geometria liber VI explicit*
T *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Carthaginensis de geometria liber VI explicit*

Codici utili

- C** *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginensis de geometrica liber VI explicit*
E *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis de geometrica liber VI explicit*
F *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis de geometrica liber VI explicit*
G *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis liber VI explicit de geometrica explicit*
M *deest*
P *def.*
V *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis de geometrica liber VI explicit*

LIBRO VII

Incipit

Codici principali

- A** *Incipit de aritmetica liber VII*
B *Incipit de aritmetica (arithmetica B²) liber VII feliciter*
D *Incipit de aritmerica (sic) liber VII feliciter*
H *Incipit de arithmetica liber VII feliciter*
R *def.*
T *Incipit de aritmetica liber VII*

Codici utili

- C** *Incipit de arithmetica liber septimus*
E *Incipit de arithmetica liber septimus*
F *Incipit de arithmetica liber septimus*
G *Incipit VII eiusdem de arithmetica*
M *Incipit liber septimus de arithmetica*
P *Incipit de arithmetica liber VII feliciter*
V *Incipit de arithmetica liber septimus*

Explicit

Codici principali

- A** *Martianeus (sic) Felicis Capellae Afri Cartaginensis de arithmetica (sic) libri VII explicit*
B *Martiani Minnei Felicis Capellae de aritmetica liber VII explicit*
D *Martiani Minnei Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*
H *Martiani Minnei Felicis Capellae de arihtmetica (sic) liber VII explicit*

R *Martiani Minnei Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*

T *Martiani Min (sic) Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*

Codici utili

C *Martiani Minei Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*

E *Martiani Minei Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*

F *Martiani Minei Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*

G *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis liber VII de arithmetica explicit*

M *Martiani Minnei Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*

P *Martiani Minei Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*

V *Martiani Minei Felicis Capellae de arithmetica liber VII explicit*

LIBRO VIII

Incipit

Codici principali

A *Incipit de astrologia liber VIII*

B *Incipit de astrologia liber VIII feliciter*

D *Incipit de astrologia liber VIII feliciter*

H *Incipit de astrologia liber VIII*

R *Incipit de astrologia liber VIII*

T *Incipit de astrologia liber octauus*

Codici utili

C *Incipit de astrologia liber octauus*

E *Incipit de astrologia liber octauus*

F *Incipit de astrologia liber octauus*

G *Incipit VIII eiusdem de astrologia*

M *Incipit de astrologia liber VIII*

P *Incipit de astrologia liber octauus feliciter*

V *Incipit de astrologia liber octauus*

Explicit

Codici principali

A deest

B *Martiani Minnei de astronomica liber VIII finit B² in marg.*

D *Martiani Minei (Minnei D³) de astronomica liber VIII finit D² in marg.*

H *Martiani Minei Felicis Capellae de astrologia liber VIII explicit H² in marg.*

R deest

T *Finit de astrologia T² in marg.*

Codici utili

- C *Explicit liber astrologiae*
- E *Explicit liber astrologiae*
- F *Explicit liber astrologiae*
- G *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginensis liber VIII de astrologia explicit*
- M *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginensis de astrologia liber VIII finit*
- P def.
- V *Explicit liber astrologiae*

LIBRO IX

Incipit

Codici principali

- A deest
- B *Incipit de armonia B² in marg.*
- D *Incipit eiusdem liber nonus de musica D² in marg.*
- H *Incipit liber VIII de musica H² in marg.*
- R deest
- T deest

Codici utili

- C *Incipit de musica liber VIII*
- E *Incipit de musica liber nonus*
- F *Incipit de musica liber nonus*
- G *Incipit VIII de musica*
- M *Incipit eiusdem liber VIII de musica*
- P *Incipit de musica liber nonus feliciter*
- V *Incipit de musica liber nonus*

Explicit

Codici principali

- A *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Carthaginiensis de armonia liber VIII explicit*
- B *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginiensis de armonia liber VIII explicit feliciter*
- D *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginiensis de armonia liber VIII explicit feliciter*
- H *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Carthaginiensis de armonia liber VIII explicit*
- R *Martiani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginiensis de armonia liber VIII explicit*
- T assente perché il codice si interrompe

Codici utili

- C** *Martiani Minei Felicis Capellae Affri Cartaginensis de armonia liber VIII explicit*
E *Marciani (Maciani E¹) Minei Capellae Afri Cartaginiensis de armonia explicit liber nonus*
F *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis de armonia explicit liber nonus*
G def.
M *Marciani Minnei Felicis Capellae Afri Carthaginiensis de armonia liber VIII explicit feliciter*
P def.
V *Martiani Minei Felicis Capellae Afri Cartaginiensis de armonia explicit liber VIII*

Il codice parziale W

- 92va₅₋₂₇ [IV 423] *Perita fandi iam progressum... – ... tempus liqueris sororibus*
 92va₂₈-b₁₄ [IV 424] *His auditis Dialectica... – ... uirgo reticemus*
 92vb₁₅₋₁₇ [IV 425] *Haec dicens uelut... – ... initia deriserant horruerunt*
 92vb₁₈ EXPLICIT DIALECTICA
 92vb₁₉ INCIPIT LIBER II PHILOLOGIAE
 92vb₂₀-93ra₃ [II 98] *Sed purum artificis (sic) caelum... – ... tecta boatu*
 93ra₃ ITEM ALIA
 93ra₄₋₁₄ [II 116] *Etiam tunc roseo subtexere... – ... ad litora somnus*
 93ra₁₅ ITEM ALIA
 93ra₁₆₋₁₉ [II 117] *Scande caeli templa... – ... astra Iuppiter*
 93ra₂₀-b₃ [II 118] *Tunc Vrania ceteris... – ... poscit astra Iuppiter*
 93rb₄₋₁₇ [II 119] *Tunc Calliope: Semper... – ... poscit astra Iuppiter*
 93rb₁₈-93va₁ [II 120] *Ac sic Polymnia: Tandem... – ... poscit astra Iuppiter*
 93va₂₋₁₆ [II 121] *Tunc Melpomene: Sueta... – ... poscit astra Iuppiter*
 93va₁₇₋₂₉ [II 122] *Ac sic Clio: Tu quae... – ... poscit astra Iuppiter*
 93va₃₀-b₁₆ [II 123] *Mox Erato: Caput... – ... poscit astra Iuppiter*
 93vb₁₇-94ra₃ [II 124] *Ac tunc Rerpsicore (sic): Caput... – ... poscit astra Iuppiter*
 94ra₄₋₁₈ [II 125] *Ac tunc Rerpsicore (sic): Caput... – ... poscit astra Iuppiter*
 94ra₁₉-b₁₉ [II 126] *Deinde Thalia: Beata... – ... ac nos sacrate Musas*
 94rb₁₉ ITEM ALIA
 94rb₂₀₋₂₄ [II 140] *Continuoque nouo... – ... uenit sine mortis (om. legibus aeuum)*
 94rb₂₅ ITEM ALIA
 94rb₂₆-94vb₁₄ [II 185-193] *Ignoti uis celsa... – ... noscere caelum*
 94vb₁₄ ITEM ALIA
 94vb₁₅-95ra₁ [II 219-220] *Transcursa lector... – ... et chelys Latoia*
 95ra₂₋₄ MARTIANI MINNEI (sic) FELICIS CAPELLAE DE NVPTIIS PHILOLOIGIE (sic)
 EXPLICIT LIBER II
 95ra₄₋₅ INCIPIT EIVSDEM DE GEVMETRICA (sic) LIBER VI
 95ra₆-b₂₀ [VI 567-574] *Virgo armata decens... – ... Graias Latialiter artes*
 95rb₂₁ ITEM ALIA
 95rb₂₂-va₂₁ *Constitit attonito... – ... aequiperasse Iouem*

95va ₂₂	ITEM ALIA
95va ₂₃ -b ₉	<i>Dixerat at Paphile (sic)... – ... credatur mascula</i>
95vb ₁₀	EXPLICIT MARTIANI MINEI FELICIS CAPELLAE CARTHAGINENSIS
95vb ₁₁₋₁₂	INCIPIT DE ARITHMETICA LIBER VII
95vb ₁₃ -96ra ₁₀	[VI 725] <i>Postquam conticuit... – ... caelebrare Piapum (sic)</i>
96ra ₁₁₋₂₆	[VI 726] <i>His Atlantiades... – ... trahat capillos</i>
96ra ₂₇	ITEM ALIA
96ra ₂₈ -b ₈	[VII 802] <i>Nos (sic) sat erit... – ... adiucta (sic) sorori</i>
96rb ₉	EXPLICIT
96rb ₉₋₁₀	INCIPIT DE ASTROLOGIE LIBER VIII
96rb ₁₁ -va ₃	[VIII 805] <i>Tunc uix senex... – ... darem (sic) reportat</i>
96va ₄	ITEM ALIA
96va ₅₋₂₂	[VIII 808] <i>Astrigeræ iam... – ... commenta puellæ</i>
96va ₂₃	ITEM ALIA
96va ₂₄ -b ₃₁	[IX 888] <i>Iam falcibus (sic)... – ... cernere Cecropidas</i>
97ra ₁	INCIPIT ARMONIA LIBER VIII
97ra ₂ -b ₉	[IX 902] <i>Aurea flammigerum... – ... redde pignera</i>
97rb ₁₀	ITEM ALIA
97rb ₁₁ -va ₉	[IX 907-908] <i>Nam Thrax... – ... feras potuit (sic!)</i>
97va ₁₀ -98va ₁₁	[IX 911-919] <i>Te nunc astrisonum (sic)... – ... herbe (sic) est</i>
98va ₁₁	ITEM ALIA
98va ₁₂₋₃₁	[IX 997-999] <i>Habes senile (sic)... – ... uidere saecula</i>

L'inno si interrompe bruscamente alla fine della prima colonna; segue, all'inizio della seconda colonna, un nuovo *titulus*

98vb₁₋₂ MARTIANI MINNEI FELICIS CAPELLAE DE PILOLOGIA (sic)

accompagnato dai 5 versi iniziali di Mart. Cap. I 1:

98vb₃₋₉ [I 1] *Tu quem psallentem... – ... elimenta (sic) ligas*

Alla sesta riga riprende l'inno finale del IX libro:

98vb₁₀₋₂₁ [IX 999-1000] *Iurgis caninos... – ... ignosce lectitans*

98vb₂₂ EXPLICIT LIBER VIII DE ARMONIE (sic)

Seguono tre passi non marziane:

98vb₂₃₋₂₇ Beda *de temp. rat.* LXVI p. 488, 768-770 Jones

98vb₂₇-99ra₆ *Epithaphium Alexandri*, v. 1-4 (ed. Hilka 1911, 70)

99ra₆₋₇ *Iamque adeo mediam uoluebant sidera noctem*, probabile variazione su Drac. *Orest.* 806 *tempus adhuc medium uoluebant sidera noctis*

Il testo di Marziano riprende quindi con I 1 (con ripetizione dei primi 5 versi già copiati nel foglio precedente):

99ra ₇₋₈	MARTIANI MINNEI FELICIS CAPELLAE DE PILOLOGIA (sic)
99ra ₉ -b ₂	[I 1] <i>Tu quem psallentem... – ... probat annuere</i>
99rb ₃ -99va ₅	[I 21-22] <i>Anxia cum trepidis... – ... meruisse iugalem</i>
99va ₅	ITEM EIVSDEM
99va ₅₋₂₄	[I 24] <i>Certum est... – ... fulserit uoluntas</i>
99va ₂₅	ITEM EIVSDEM ALIA
99va ₂₆ -b ₂₈	[I 31-33] <i>Posse minore ambigens... – ... signet decor</i>
99vb ₂₉	ITEM ALIA EIVSDEM
99vb ₃₀ -100rb ₂₁	[I 91-93] <i>Ni nostra astrigeri... – ... cumulent astra nepotibus</i>
100rb ₂₂	INCIPIT DE RETHORICA EIVSDEM
100rb ₂₃ -va ₁₇	[V 425] <i>Interea sonuere... – ... tela Tonantis</i>
100va ₁₇	ITEM ALIA EIVSDEM
100va ₁₈ -b ₃	[V 566] <i>Tandem loquacis... – ... sequatur precluem</i>
100vb ₄	EXPLICIT DE RETHORICA (sic)

Appendice 2 – La divisione della musica di Aristide Quintiliano e Marziano Capella

Ar. Quint. I 5, p. 6, 8-24 Winnington-Ingram	Mart. Cap. IX 936
<p>θεωρητικόν</p> <ul style="list-style-type: none"> φυσικόν <ul style="list-style-type: none"> φυσικόν ἀριθμητικόν τεχνικόν <ul style="list-style-type: none"> ἄρμονικόν ῥυθμικόν μετρικόν <p>πρακτικόν (παιδευτικόν)</p> <ul style="list-style-type: none"> χρηστικόν <ul style="list-style-type: none"> μελοποιΐα ῥυθμοποιΐα ποίησις ἐξαγγελτικόν <ul style="list-style-type: none"> ψῆδικόν ὄργανικόν ὑποκριτικόν 	<ul style="list-style-type: none"> ὕλικόν <ul style="list-style-type: none"> ἄρμονικόν ῥυθμικόν μετρικόν ἀπεργαστικόν <ul style="list-style-type: none"> μελοποιΐα λέξις πλοκή ἐξαγγελτικόν (ἐρμηνευτικόν) <ul style="list-style-type: none"> ὄργανικόν ψῆδικόν ὑποκριτικόν

Τῆς δὲ πάσης μουσικῆς τὸ μὲν τι θεωρητικὸν καλεῖται, τὸ δὲ πρακτικόν· καὶ θεωρητικὸν μὲν ἔστι τό τε τοὺς τεχνικοὺς λόγους αὐτῆς καὶ τὰ κεφάλαια καὶ τὰ τούτων μέρη διαγιγνώσκον, καὶ ἔτι τὰς ἄνωθεν ἀρχὰς καὶ φυσικὰς αἰτίας καὶ πρὸς τὰ ὄντα συμφωνίας ἐπισκεπτόμενον, πρακτικὸν δὲ τὸ κατὰ τοὺς τεχνικοὺς ἐνεργῶν λόγους καὶ τὸν σκοπὸν μεταδιῶκον, ὃ δὴ καὶ παιδευτικὸν καλεῖται. τὸ μὲν οὖν θεωρητικὸν εἰς τε τὸ φυσικὸν καὶ τεχνικὸν διαίρεται. ὧν τοῦ μὲν φυσικοῦ τὸ μὲν ἔστιν ἀριθμητικόν, τὸ δὲ ὁμώνυμον τῷ γένει, ὃ καὶ περὶ τῶν ὄντων διαλέγεται, τοῦ δὲ τεχνικοῦ μέρη τρία, ἄρμονικόν ῥυθμικόν μετρικόν. τὸ δὲ πρακτικὸν εἰς τε τὸ χρηστικὸν τῶν προειρημένων τέμνεται καὶ τὸ τούτων ἐξαγγελτικόν· καὶ τοῦ μὲν χρηστικοῦ μέρη μελοποιΐα ῥυθμοποιΐα ποίησις, τοῦ δὲ ἐξαγγελτικοῦ ὄργανικόν ψῆδικόν ὑποκριτικόν, ἐν ᾧ λοιπὸν καὶ σωματικαὶ κινήσεις ὁμολογοῦσι τοῖς ὑποκειμένοις μέλεσι παραλαμβάνονται.

Primo quippe quam «me» Lasus, ex urbe Hermionea uir, mortalibus diuulgaret, tria tantum mei genera putabantur: ὕλικόν, ἀπεργαστικόν, ἐξαγγελτικόν, quod etiam ἐρμηνευτικόν dicitur. et ὕλικόν est, quod ex perseuerantibus et similibus consonabat, id est sono, numeris atque uerbis. sed quae ex his ad melos pertinent, harmonica, quae ad numeros, rhythmica, quae ad uerba, metrica dicuntur. ἀπεργαστικόν est quidam materiae tractus efficiens exercitium eius, cuius tres itidem partes, id est μελοποιΐα, λέξις, πλοκή. ἐξαγγελτικόν autem ad expositionem pertinere uidetur et habet partes tres: ὄργανικόν, ψῆδικόν, ὑποκριτικόν, quae inferius rerum ordo disponet.

